

Supplément 4 pages

P. KROPOTKINE

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel. 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

N° 303 JEUDI 1^{er} MARS 1979 4 F

Organe de la Fédération Anarchiste

hebdomadaire

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

TRAVAILLEURS,



COMME A LONGWY !

A la petite semaine

CONTRADICTIONS...

Voilà maintenant bon nombre d'années que les deux grands du communisme, URSS et Chine, se vouent une haine réciproque! L'internationalisme prolétarien, qui les anime tous deux, les a même conduit bien souvent à échanger quelques sahes, par-delà le fleuve Amour, dans des affrontements dont l'explication dialectique reste encore à établir.

Il y a quelques semaines, c'était au tour du Cambodge et du Vietnam, autres paradis socialistes, de s'affronter militairement, signant par là un nouvel épisode dans la guerre des gangs dictatoriaux de cette partie de l'Asie.

Avec l'entrée des troupes chinoises au Vietnam, voilà qu'un nouveau conflit agite

aujourd'hui le monde communiste, en même temps qu'il allonge de quelques milliers de morts supplémentaires la liste déjà bien longue des victimes de ces « déviations » du marxisme dont le stalinisme reste la plus sanglante.

Gageons qu'avant de mourir, et grâce à l'enseignement socialiste largement dispensé dans ces pays, tous ceux qui ont déjà payé de leur vie ces « bavures », comme ceux qui voient aujourd'hui s'abattre sur eux des obus teints de rouge, auront eu le temps de méditer cette pensée du génial prophète au nom duquel on se massacre là-bas, et qui prétendait que c'est le capitalisme qui crèverait de ses contradictions...

FLORÉAL

DANS LE NORD ET EN LORRAINE S'EST POSÉ LE PROBLÈME DES STRUCTURES ÉCONOMIQUES DU PAYS

L' économie du pays se dégrade lentement, le chômage augmente, des entreprises ferment, d'autres ne subsistent que par le soutien du budget de l'Etat, les prix augmentent malgré les savantes manœuvres de l'institut des statistiques, les échanges économiques ne se maintiennent que grâce à la faiblesse des importations génératrices de sous-développement, le pouvoir, pour sauver ce qui peut l'être encore, procède à des reconversions qui jettent à la rue des travailleurs mais qui, éga-

lement, ont des répercussions sur les petites entreprises sous-traitantes et par conséquent réduisent le tissu industriel du pays, la crise tient l'économie de marché à la gorge et la hausse du pétrole, qui va donner le signal de l'augmentation des matières premières nécessaires à une industrie de pointe, va encore accentuer le désarroi des pouvoirs publics, du patronat et des syndicats incapables de trouver une solution acceptable par toutes les parties.

Des solutions dans le cadre du système, il n'y en a pas d'autres que la réduction des moyens d'existence des populations, ce que les syndicats refusent, que la réduction massive des profits,

ce que le patronat refuse, que la diminution des charges de l'Etat, ce que la bureaucratie et la classe politique refusent.

(suite page 9)

Pages 5 à 8
DOSSIER
KROPOTKINE

FP, 2520

Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

PROVINCE

ALLIER : MOULINS
ALPES-MARITIMES : ANTIBES
AUBE : TROYES
B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX
CALVADOS : HÉROUVILLE-CAEN
DOUBS : BESANÇON
EURE-ET-LOIR : GROUPE BEAUCE-
RON
GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL
GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC
ILLE-ET-VILAINE : RENNES
INDRE-ET-LOIRE : TOURS
ISÈRE : GRENOBLE
LOIRE-ATLANTIQUE : NANTES
LOT : GROUPE DÉPARTEMENTAL
LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN
MAINE-ET-LOIRE : ANGERS
MANCHE : ST-LÔ
MORBIHAN : LORIENT
NIEVRE : NEVERS

ORNE : LA FERTÉ MACÉ-FLERS
PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : BA-
YONNE - BIARRITZ
RHÔNE : LYON
HAUTE-SAVOIE : ANNECY
ANNEMASSE
SEINE-MARITIME : ROUEN - LE
HAVRE
SOMME : AMIENS
TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON :
VILLEFRANCHE DE ROUERGUE
VAR : RÉGION TOULONNAISE
YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTE-
MENTALE
HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE
SUD - LUXEMBOURG

* * *

LIAISONS PROFESSIONNELLES

- LIAISON INTER-ENTREPRISES
DES ORGANISMES SOCIAUX
- LIAISON DES POSTIERS
- LIAISON DES CHEMINOTS
(édite *Voie Libre*)
- LIAISON DU LIVRE
- CERCLE INTER-ENTREPRISES
DE CALBERSON (Paris 18^e)
- CERCLE INTER-BANQUES

Groupe de Tours : les seconds et quatrièmes lundis du mois, de 20 à 22 h, au 10, rue Jean Macé à Tours.

Groupe de Rennes : le jeudi de 19 h 30 à 20 h 30 à la M.J.C., rue de la Paillette.

Groupe Kropotkine d'Argenteuil : les premiers et troisièmes samedis de chaque mois, de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Prenant, à Argenteuil (au fond de la cour).

Groupe Paul Mauget d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La tête en bas - 17, rue des Poitiers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de Culture et Liberté 72, Bd. Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Orsay-Bures : les seconds et quatrièmes vendredis de chaque mois, à la Maison pour Tous de Courdimanche, Les Ulis, de 20 h à 22 h, salle Charlie Chaplin.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible, au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 à 16 h, au 51 rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10 rue Robert Planquette, Paris 18^e.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h et le samedi de 16 à 18 h, au 51, rue de Lappe, Paris 11^e.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h 15 à 20 h et le samedi de 15 h à 17 h.

Groupe de Lyon : tous les samedis à partir de 15 h au local ACLR (rez-de-chaussée) 13, rue Pierre Blanc à Lyon.

Groupe La Boétie : les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h 30, Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe Jules Durand, Le Havre et sa région : dans les locaux du Cercle d'Etudes Sociales, 16 rue Jules Teller au Havre. Le lundi de 14 à 19 h, le mercredi de 15 à 19 h, le samedi de 15 à 19 h.

Groupe Germinal : tous les jeudis de 19 à 20 h au café Le Métropole, avenue de la République à Issy les Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190). Tous les mardis de 19 à 20 h, petite salle du patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, Paris 15^e (métro : Boucicaut).

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h et le samedi de 14 à 18 h, en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe Fresnes-Antony : tous les jours de 10 à 20 h, le dimanche de 10 à 13 h, au 34 rue de Fresnes à Antony.

Groupe d'Amiens : tous les mercredis de 20 à 21 h, 13 rue Corré (quartier St-Roch) à Amiens.

Groupe Voline : 26, rue Piat-Paris 20^e. Tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe Elisée Reclus d'Aix-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h à la table de presse tenue devant le palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h dans le hall de la fac de Lettres.

RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2^e, 5^e, 10^e, 11^e, 13^e, 14^e, 15^e, 16^e, 18^e, 19^e, 20^e.

BANLIEUE SUD

- FRESNES-ANTONY
- GROUPE ESTUDIANTIN DE FRESNES-ANTONY
- MASSY PALAISEAU
- ATELIER DU SOIR
- ORSAY BURES
- SAVIGNY SUR ORGE
- CORBEIL ESSONNES
- BRUNOY ET LIAISON SEINE-ET-MARNE
- DRAVEIL

BANLIEUE EST

- GAGNY, NEUILLY SUR MARNE, CHELLES
- MONTREUIL

BANLIEUE OUEST

- NANTERRE, RUEIL
- VERNEUIL, LES MUREAUX
- ISSY LES MOULINEAUX, BOULOGNE-BILLANCOURT, MEUDON

BANLIEUE NORD

- VILLENEUVE LA GARENNE
- ST-OUEN
- ASNIÈRES
- COURBEVOIE, COLOMBES
- SEVRAN, BONDY
- ARGENTEUIL

LIAISONS

De l'Aisne, Aubenas, La Rochelle, Saintes, Marennes-Oléron, Salon, des Ardennes, Grasse, Vierzon, Bé-gard, Concameau, Brest, Montpellier, Bourgoin, Orléans, Cherbourg, Chiron, Chaumont, St-Sever, Vendôme, Montoire, Blois, St-Etienne, Le Puy, Laval, Metz, Valenciennes, Creil, Clermont-Ferrand, Nord Seine-et-Marne, Maule, La Roche/Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Haute-Vienne.

Un groupe est en voie de constitution à Hénin-Beaumont (62). Nous invitons tous les camarades et les sympathisants du coin à nous contacter.

Une liaison s'est créée dans les Ardennes, que les libertaires du département peuvent contacter.

Une liaison s'est constituée à Aubenas dans l'Ardèche.

Un groupe est en formation sur Bastia en Corse.

Une liaison est en formation à Parthenay dans les Deux-Sèvres.

Une liaison est en formation à Aubenas en Ardèche.

Un groupe est en formation à Hénin-Beaumont dans le Pas-de-Calais.

Une liaison est en formation à Noyon dans l'Oise.

Pour tous ces groupes et liaisons, les contacter par l'intermédiaire des RI, 3 rue Ternaux, Paris 11^e.

Les deux groupes d'Angers de la Fédération Anarchiste et des libertaires inorganisés organisent avec la participation de la librairie « La tête en bas »
DES JOURNÉES LIBERTAIRES

du 3 au 17 mars à Angers

Programme Samedi 3 mars

soirée avec le chanteur Alain Moisan 20 h 30, salle Bellefontaine

Mardi 6 mars - 20 h débat sur l'éducation libertaire avec J.M. Raynaud salle Ferry

Vendredi 9 mars débat sur le féminisme avec la participation de femmes éditant le journal *Colères* librairie « La tête en bas »

Samedi 10 mars débat sur le syndicalisme avec le groupe anarcho-syndicaliste de Rouen

la CNTF Tour d'Auvergne salle Jean Macé - 18 h 30 il y aura de la bouffe

Mardi 13 mars débat sur l'antimilitarisme sketch, montage diapos salle J. Ferry - 18 h (bouffe, buvette)

Vendredi 16 mars débat sur « l'expression libre » (journaux, radios...) avec le journal *l'énergumaine* des radios libres, etc. Librairie « La tête en bas »

Samedi 17 mars débat sur la justice, les prisons avec Denis Langlois (avocat) et Serge Livrozet (écrivain) salle J. Macé - 18 h 30 Pendant toutes ces soirées les organisateurs tiendront une table de presse De nombreux livres seront exposés à « La tête en bas » ainsi que des panneaux d'informations

Le groupe libertaire Louise Michel organise **SAMEDI 17 MARS à 17 h 30**

en son local 10, rue Robert Planquette Paris 18^e un colloque-débat

VIETNAM-CAMBODGE CHINE-URSS LES GUERRES NATIONALES

Directeur de la publication Maurice Laisant Commission paritaire n° 56 635 Imprimerie « Les marchés de France » 44, rue de l'Ermitage Paris 20^e Dépôt légal 44 149 - 1^{er} trimestre 77 Routage 205 - Publi Routage Diffusion SAEM Transport Presse

Le groupe de Rennes (FA) organise un meeting **L'ANARCHIE AUJOURD'HUI** Salle de la Cité Samedi 10 mars - 20 h 30

Tous les groupes en possession d'inventus du Monde Libertaire N°282 à 289 sont invités à en ramener à Publico en vue d'établir des collections

Le groupe d'Argenteuil organise un colloque sur **KROPOTKINE EN SON LOCAL** 28, rue Carême Prenant à Argenteuil **SAMEDI 3 MARS à 15 h 30**

Un contre-temps a empêché le colloque prévu au local du groupe Louise Michel le samedi 24 février Nous prions les camarades qui sont passés et ont trouvé la porte fermée de nous excuser **Le Gr. Louise Michel**

Le groupe libertaire Germinal organise tous les mardis au patronage laïc 72, av. Félix Faure Paris 15^e-Métro Boucicaut des réunions-débats

le 3 mars **LE MOUVEMENT PUNK NO FUTURE !**

Le groupe de Limoges organise **SAMEDI 17 MARS** une journée **10 H POUR L'ANARCHIE**

Salle Blanqui place de l'hôtel de ville L'après-midi des films seront projetés et suivis de débats Les prisons et la lutte des incarcérés Les radios libres et la liberté d'expression La vasectomie et la contraception L'antimilitarisme En soirée le chanteur Serge Utge-Royo assurera la partie gala Projection de diapositives sur les réalisations sociales dans l'Espagne 36-39 suivie d'un meeting-débat sur l'anarcho-syndicalisme Bar et sandwiches

COMMUNIQUÉ

Si à Marseille un préfet autorise sans broncher un meeting fasciste, par contre un doyen de faculté, en l'occurrence celui de St-Charles, peut très bien interdire au dernier moment une soirée de soutien aux insoumis...

Fort heureusement nous avons pu nous réfugier dans les locaux de la MJC « Corderie ». Cependant nous nous excusons près de tous ceux qui, n'ayant pu être informé à temps, ont trouvé porte close.

Cet incident étant, comme on dit, indépendant de notre volonté.

LE GROUPE DE MARSEILLE

Les cheminots anarchistes, anarcho-syndicalistes, des régions SNCF de Lyon, Chambéry, Clermont-Ferrand, désirant prendre contact avec la liaison des cheminots de la FA peuvent écrire à l'adresse suivante : Voie Libre - Librairie Publico, 3, rue Ternaux - 75 011 PARIS.

Le groupe Emma GOLDMAN rappelle qu'il dispose d'un local ouvert à tous : chaque jeudi de 18 à 20 h chaque samedi de 16 à 18 h

Pour nous, il ne s'agit pas seulement d'une « permanence », mais d'un lieu de rencontre, discussions, informations, échange d'expériences de lutte, etc.

De plus, nous y tenons une librairie militante, et outre la revue du groupe (REVUE ANARCHISTE), chacun peut y trouver de nombreuses revues, brochures et livres édités par les autres groupes de la Fédération Anarchiste ainsi qu'un large éventail de la presse libertaire française et internationale (notamment espagnole, italienne, portugaise, anglaise...).

Un rayon disque existe également. De plus, nous comptons très prochainement créer une bibliothèque destinée à aider la formation théorique de ceux qui voudrons bien s'y intéresser.

Alors si votre temps de libre vous le permet, n'hésitez pas, passez nous rendre visite aux jours et heures indiqués plus haut, au : 51, rue de Lappe - 75 011 PARIS (métro : Bastille)

A bientôt.

Le groupe E. Goldman

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction-Administration : 3 rue Ternaux 75011 Paris Tel. 805.34.08 CCP Publico 11289 15 Paris

	TARIF	
	France	Etranger
3 mois	50 F	78 F
6 mois	95 F	150 F
12 mois	180 F	280 F

* Tarif Etranger : RFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

à partir du N° (inclus) Pays

Abonnement Reabonnement

Règlement (à joindre au bulletin)

Chèque postal Chèque bancaire Mandat-lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste

PERMANENCE ANTIMILITARISTE
Chaque samedi de 13 à 15 heures
Librairie Publico - 3, rue Ternaux-75 011 PARIS

Pour tout contact, écrire aux Relations Intérieures
3, rue Ternaux - 75 011 PARIS

Permanence le samedi à cette adresse de 15 à 19 h

Quelques mots sur les héros...

FOUTRE, nous sommes dans une époque où les héros se meurent, où toutes ces têtes du mouvement ouvrier, ces porteparoles des opprimés tombent les uns à la suite des autres dans les poubelles de l'histoire, sans que personne ne fasse le moindre geste pour les sauver.

Tant mieux! car la leçon fut dure pour tous ceux qui pensèrent que les héros étaient à l'origine de l'émancipation de tous les opprimés. Beaucoup en reviennent avec des plaies plus profondes qu'un océan, et qui ne sont pas prêtes de disparaître. Les héros ne produisent que des chefs et apprentis-chefs, et à ce titre il semble assez évident qu'une fois la place conquise, ils oublient très facilement leurs idées généreuses sur l'émancipation... D'ailleurs, la raison d'Etat est là pour les aider à oublier. Espérons que tout ça, c'est du passé et qu'à l'avenir les futurs émancipés ne se laisseront pas prendre au piège du talent personnel de celui qui arrive à parler au nom des autres sans que les autres le lui aient demandé!

Plus scandaleux encore, les héros ne font plus courir les foules. Indifférence ou réalisme, les deux sans doute. Mais un conseil, ne vous radinez pas avec votre gueule de christ pas encore crucifié mais qui demande à l'être pour la cause et pour le prestige, car vous risquez de repartir illico presto avec un bon coup de pied dans le derrière! D'ailleurs ça se comprend, on s'émancipe pas avec des mortsvivants... De là à dire que le mouvement révolutionnaire est mort, y'a qu'un pas que certains commères ont fait en sous-estimant les solides fondements d'un tel mouvement.

Car la future révolution sociale ne se fera pas avec des Lénine et des Mao mais plutôt avec des hommes conscients qui n'accepteront pas qu'un de ces types leur en impose, tout ça parce qu'ils estiment avoir des droits sur la révolution, eux qui ont payé de leur personne l'attachement à la cause. De quoi faire frémir tous ces bougres, militants inconnus qui dans l'ombre ont consacré leur vie à l'émancipation, et qui, de ce fait, auraient leur mot à dire, et quel mot!...

Hormis que les opprimés en ont marre d'être roulés, ceci n'explique pas pourquoi les héros meurent sans relève. Ceci s'explique par le fait que beaucoup pensent avec raison que la révolution ce n'est pas simplement l'épreuve de force, pure formalité militaire, dont le but est la création d'un nouveau monde. Mais surtout la vraie révolution, c'est cette prise de conscience, s'opérant de jour en jour, quand les gens en ont marre d'être des gens, et qu'ils commencent à faire marcher leurs méninges afin de transcender l'absurde social dans lequel ils sont volontairement maintenus. Sûr, c'est un changement silencieux qui se passe de tout conseil et qui se manifeste lentement mais sûrement...

Toutes ces évolutions dans les positions d'esprit et dans la prise de conscience, une fois « synthétisées », ne pourront aboutir qu'à l'anarchisme.

Et nos pontifes de la révolution, alors au chômage, n'auront qu'un choix à faire entre rejoindre le rang des jeunes cadres dynamiques de la bourgeoisie, à l'instar de certains soixante-huitards enrégés, ou alors suivre le mouvement qui s'opère en s'y intégrant comme de simples individus désireux de s'émanciper, un point c'est tout...

Frantz OLLIVIER
(Gr. Cadillac)

En marge d'« Holocauste »

LE PASSÉ DE NOS PATRONS

DANS tout le tintamarre orchestré autour de la diffusion d'« Holocauste », la presse-carpette, habituellement attachée aux petites anecdotes plus qu'aux grandes analyses, s'est « curieusement » employée à taire l'une de ces savoureuses historiettes touchant le passé de certains de nos patrons, et que Le Canard Enchaîné a, le premier, mis en lumière.

Si vous êtes un usager des transports en commun, vous conservez en effet plus de chances d'entendre jacasser à propos d'une série américaine télévisée ou du film de la veille que de la personne de René Bousquet, ex-gros pont de la banque Indo-Suez.



Répression

Le juge et le graphologue

Cela faisait vraiment trop longtemps que la justice s'endormait devant l'accroissement de l'objection de conscience et l'insoumission, et par conséquent sur le rôle qui est le sien : la répression. En aggravant depuis quelques temps les peines encourues, en sortant continuellement des textes de loi qu'elle a pourtant la tâche d'appliquer à la lettre, la justice ne se sentait pas entièrement satisfaite. Eh bien, voilà désormais, c'est acquis, les réfractaires à l'armée ne sont pas des êtres « normaux », un juge ne peut, selon sa conscience, l'inculper, et doit faire appel à une médecine complaisante, ce qui n'est jamais bien difficile à trouver. Un juge d'instruction du tribunal correctionnel de Versailles, après avoir fait appel, en vain cette fois, à des psychiatres pour démontrer l'irresponsabilité de Xavier Godinot, insoumis à l'ONF, s'est tourné vers la graphologie.

La sentence sera-t-elle lue dans la boule de cristal du juge ? Nous le saurons le 7 mars. En attendant vous pouvez envoyer au guignol un jeu de tarot, sa connerie lui apparaîtra peut-être...

T.R.

Cet ex-flic de Pétain a dû, après l'affaire Darquier de Pellepoix, remettre sa démission pour l'un des postes qu'il occupait à l'intérieur du groupe. Cependant Bousquet n'est pas devenu pour autant un chômeur comme les autres, et ne lâche pas le morceau si facilement. Sa « révocation » semble bien n'être que fictive. Ce « livreur de juifs » a encore son bureau, son nom au bas des listes du comité directeur...

Il est intéressant de constater que toutes les voix qui s'élèvent pour dénoncer aujourd'hui l'horreur d'il y a 40 ans, se taisent à propos de cette affaire. Nous n'avons pas vu Madame la ministre Veil pleurnicher son couplet habituel. Curieux non ? Faut-il donc nager dans les hautes sphères de la finance pour que tout s'efface ? L'argent n'a pas d'odeur... et l'entourage de Bousquet l'a bien compris : — Mr. Antoine Veil, mari de la ministre déportée, fut l'un des partenaires de Bousquet jusqu'en décembre 78 à la direction de l'UTA.

— Mr. Edmond Giscard d'Estaing, papa de l'autre, fut aussi l'un de ses proches à la SOFFO et à l'UTA.

— Mr. Jean-Marc Pelletier, le mari de l'autre madame la ministre fut membre du directoire de la banque Indo-Suez.

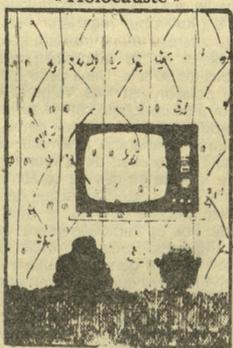
— Mr. Michel Caplain, membre du CNPF, promu récemment au grade de commandeur de la légion d'honneur... etc., etc.

Rassurons les natures sensibles : malgré sa démission de l'un de ses postes, l'avenir de Bousquet ne s'annonce pas sombre! Si l'appât du gain était l'un des reproches que ses bons amis d'antan reprochaient aux juifs, ce que Bousquet a pu amasser depuis cette époque ne l'a pas entièrement été pour les enfants du Biafra ou l'aide aux paralytiques.

Cette remontée à la surface des crapuleries passées de nos bons collaborateurs de la dernière, nous montre qu'on a toujours fait montre, dans les hautes sphères, d'excellentes facultés d'adaptation. Au patronat, on sait, quand l'intérêt national l'exige, oublier les « incidents de parcours ». Quand les conditions le réclament, on sait oublier les « divergences » d'un instant, les « erreurs de jeunesse », au profit d'une solide cohésion, du partage des privilèges et des bénéfices.

Thyde ROSELL et
Hélène VARELIN

En regardant « Holocauste »



— Quelle horreur, c'est quand même terrible de voir ça!

— Quoi ? Parle plus fort, avec les bicots qui font la fête à côté, j'entends pas!

Mon massacre est moins horrible que le tien !

Il faut se faire à cette idée : il en va des massacres comme de la structure des entreprises, tous obéissent à une hiérarchie, imbécile cela va de soi, reposant sur des critères bien flous!

Ainsi, il est admis une fois pour toutes que la période nazie reste la plus odieuse parmi toutes celles qui ont engendré la mort à grande échelle, et dont l'histoire n'est pas avare. C'est là un fait indiscutable, car si, par exemple, le droit au mépris de la période stalinienne en URSS vous est reconnu, le fait qu'elle ait donné lieu au plus grand, par le nombre, des génocides connus, ne lui confère, « au mieux », qu'une seconde place, à peine discutée d'ailleurs.

Eh oui, c'est comme ça! Les chambres à gaz, les camps de Buchenwald ou de Dachau, la déportation de millions d'individus ayant eu le tort d'être juifs, tout cela est horrible! Pas un individu sensé osera en douter. Les camps de Sibérie, la mort organisée de millions d'hommes et de femmes qui avaient le tort de vivre, tout cela est ignoble, bien sûr... mais MOÏNS!

Ce n'est pas vrai ? Voyons plutôt!

Si l'on entend ici ou là des voix s'élever ou des plumes s'inquiéter contre la réapparition de groupements néo-fascistes, il peut exister, et il existe, sans que ces mêmes voix ou ces mêmes plumes s'agitent, des groupes ou partis se réclamant ouvertement de Staline. Pourquoi donc cette tolérance dans ce second cas ?

Par ailleurs, si des écrivains, comme Céline, peuvent encore être qualifiés de « collabos » ou tenus sous le boisseau pour leur incontestable antisémitisme, d'autres, comme Aragon qui chanta les louanges du Guépéou, la police politique sta-

linienne, paradent un peu partout, couverts d'autant d'honneurs que les autres le sont d'indignités et d'injures.

Qu'est-ce qui nous vaut donc ces différences ? Qu'est-ce qui justifie ce classement ? D'avoir massacré au nom d'un avenir radieux plutôt qu'en prêchant la haine d'une race distincte ? Maigre consolation pour ces millions de victimes qui attendent toujours que leur sacrifice ait servi à quelque chose!... Qu'est-ce qui permet donc ces distinctions entre des écrivains poussant à la haine ? Le fait, pour l'un d'eux, d'avoir chanté, entre deux penchants pour les crimes politiques, les yeux de la première Elsa venue ? De ne pas s'être fait l'exécutant des balles dans la nuque mais d'en être resté « seulement » l'apologiste ? Sans doute! Mais qu'on nous permette alors de tourner le dos à ces « arguments »!

Peut-être serait-il temps, en effet, de mettre fin à tout ce cinéma, de fourrer enfin ce qu'il est convenu d'appeler « le plus grand crime de l'histoire de l'humanité » et, plus modestement, « la déviation tragique du marxisme » dans le même sac, avec leurs chartres, leurs partisans, leurs héros, et se dire qu'en matière de question sociale il n'y a pas de petits et de grands crimes, des « monstruosité » par-ci et des « errements » par-là, mais qu'il y a crime ou humanité!

La télévision a choisi de montrer, avec Holocauste, jusqu'où pouvait aller l'exercice du pouvoir... il y a 40 ans. Dans le même temps paraît le rapport annuel d'Amnesty International... Vous en avez entendu parler à la télé ? Et la version filmée de ce réquisitoire contre une réalité bien d'aujourd'hui, c'est pour l'année 2019 ?

Julien ROBIN

Des nouvelles de la répression

A Angers, la répression policière bat son plein : deux animateurs de Radio Klaxon, le « radio libre » émettant sur Angers depuis deux mois, se sont faits arrêtés par la SRPJ, interrogés durant 24 heures et ont vu leur matériel saisi. Ils risquent des peines d'emprisonnement et plusieurs millions d'AF d'amende.

Devant cette atteinte intolérable à la liberté d'expression, plusieurs organisations ont vi-

vement réagi, dont la F.A., en apportant leur soutien à Radio Klaxon contre la répression.

Les groupes d'Angers de la F.A. appellent à rester vigilants car des inculpations sont plus que probables.

Il s'agit donc d'apporter un soutien effectif à ces camarades victimes de la répression étatique.

Les groupes d'Angers de la F.A.

Un suicide (?) suspect...

Incorporé le 1^{er} février à la caserne Friand (Amiens), Benoit est retrouvé mort le 10 février. Selon la thèse « officielle », en l'occurrence la thèse des autorités militaires, il s'agit d'un suicide. Seule explication donnée par l'armée : « Benoit acceptait « très bien » son incorporation. Il était « volontaire » pour suivre le peloton des élèves gradés. La veille, il blaguait encore. Le lendemain, il se levait normalement, à 6 heures, avec ses camarades. A 7 h 30 il est retrouvé pendu, suite à un « état dépressif »!

CETTE VERSION NE NOUS SATISFAIT PAS!

Sa famille n'a pu récupérer le corps qu'après avoir signé un acte confirmant le « suicide ». Elle a dû insister pour qu'on ne lui rende pas le corps dans un cercueil plombé. Une proche parente, infirmière, a constaté des dégâts corporels n'étant pas uniquement en relation avec une pendaison...

Aucune autopsie n'a été pratiquée et le permis d'inhumation a été donné par le seul médecin militaire. Opinion d'un médecin civil : « C'est bien un pendu, je ne veux pas aller contre l'armée, mais si c'était mon fils je demanderais une contre-enquête ».

Et cette contre-enquête, nous la demandons, car rien dans l'attitude de Benoit n'aurait pu laisser présager un tel acte.

A cet effet vient de se créer un comité pour faire éclater la vérité sur la mort de Benoit. Tout sera mis en œuvre pour connaître et rendre publiques les circonstances exactes de cette mort.

Groupe d'Amiens

* Pour tout contact avec le comité : BP n°7, 80 330 Longueueu.

Environnement

en bref...en bref...

A Besançon, Radio 25 a repris ses émissions, chaque mercredi à 20 h sur 92 MHz, en modulation de fréquence.
Bisontins, à vos postes!

Deux réfractaires tourangeaux à l'embrigadement militaire, Stéphane Poignonec, déserteur depuis le 26 janvier, et Gérard Letessier, insoumis total depuis le 2 février, sont actuellement incarcérés. L'un est à l'EAT à Tours et l'autre au quartier militaire de la prison de Fresnes.
Tous deux ont entamé une grève de la faim illimitée, et réclament leur libération immédiate.
Un comité de soutien s'est formé à Tours devant ces cas de répression.

Comme tous les premiers samedis de chaque mois, le CLO de Paris organise une réunion d'information et de débat sur l'objection insoumission le 3 mars de 14 à 17 h, au 46 rue de Vaugirard dans le 6^e (métré : St-Sulpice).

Le section de l'Indre de l'UPF organise une soirée autour du film *La bombe* de Peter Watkins.
Cette projection sera suivie d'un débat sur le thème des armements et du désarmement animé par Maurice Laisant et Maurice Montet.
Vendredi 2 mars à 20 h 30, MJC Belle Isle.

« Transparence », une association type loi 1901 ouvre les portes de son local, au 5 rue de Candolle à Montpellier.
Vous y trouverez une bibliothèque, une cantine de 17 à 23 h...

Agnès Béothy, détenue à la prison de Rennes en régime d'isolement, fait la grève de la faim depuis le 18 janvier.
Elle demande le droit, pour les isolées, de se réunir une ou plusieurs fois par semaine.

Le groupe
Commune de Kronstadt
informe qu'il tient
à leur disposition
une revue d'information
en langue bulgare et russe
(d'autres langues peuvent
y être ajoutées)
sur les pays de l'est
L'Est
c'est son nom
est rédigée par
des camarades anarchistes
en exil
on peut la vendre en
de nombreux points
(manifs, centres culturels, etc.)
Pour l'obtenir
écrire au groupe
à Publico

UN SERVICE
REGULIER
ET PRATIQUE
L'ABONNEMENT

La Camargue menacée

La Camargue, ce triangle situé entre les deux Rhônes, vaste espace naturel où se mêlent encore flamands roses, taureaux et chevaux sauvages dans un site à la flore magnifique, cette région qui fut au cours de l'histoire l'objet de maintes convoitises agricoles ou industrielles, toutes téléguidées généralement depuis Paris, centralisme oblige, se voit aujourd'hui à nouveau menacée et ce par le bon génie de nos éminents aménageurs du territoire ou autre techno-bureaucrates qui, soudés à leurs attachés-cases, s'indignent, bien entendu, qu'on puisse un seul instant faire abstraction de la science et de la technique, constituant à leurs yeux les deux mamelles de notre société contemporaine.

C'est ainsi que depuis le mois d'août dernier, date à laquelle la demande de permis, déposée en 1971, a été finalement accordée, la société ELF-Aquitaine, après les quelques mondanités d'usage, creuse allègrement « son trou » dans le but de trouver, vous l'avez sans doute deviné, un produit de nos jours fort convoité, l'or noir, plus couramment appelé pétrole.

La décision d'effectuer ce forage, à 5 km des côtes camarguaises, a été prise bien sûr au mépris le plus total de la population locale, mise comme d'habitude devant le fait accompli. Comme pour le Larzac, ou encore le Verdun, on assiste ici à un procédé qui relève d'un centralisme des plus scandaleux. Il est vrai de dire qu'à chaque fois qu'un tel phénomène se produit, la majorité des habitants attachés profondément à un terroir qu'ils aiment et où ils sont nés, s'élèvent contre de telles pratiques, mais il convient également de reconnaître, et c'est le cas en Camargue, que nombre d'entre eux se font les complices, sous différentes formes, de ce genre d'entreprises dans le but d'en tirer eux-mêmes un certain profit.



Pour rassurer tous ceux qui, à juste titre, redoutent une éventuelle catastrophe, les exemples ne manquent pas : Torrey Canyon, Amoco Cadiz, Andros Patria, le pétrolier Betelgeuse ou, plus significatif, la plateforme de forage EKO-FISK dans les eaux norvégiennes, dont toutes les sécurités prévues fonctionnent « à merveille », on n'hésite pas à déclarer, bien que des sommes considérables soient investies dans cette pros-

beau, de plus poétique qu'un diérick dont l'ossature d'acier s'élève vers le ciel avec un coucher de soleil derrière, cela doit être absolument génial monsieur Jeantel...

Et pourtant les 150 forages effectués en Camargue entre les années 60 et 65 n'ont donné que très peu de résultats positifs. Mais depuis, l'augmentation du prix du pétrole, une éventuelle découverte augmenterait le seuil de rentabilité. Pensez à l'espèce dans 3 ans exploiter un million de tonnes par an, c'est-à-dire la capacité de deux Amoco-Cadiz. Alors, dénaturer un site, faire don de toute une région à des pétroliers qui doivent assurer notre avenir, quoi de plus normal ?...
Il faut savoir que la Méditerranée, mer fermée, est déjà dans une situation catastrophique. La pollution, le tourisme, l'industrialisation, la pêche abusive ont déjà détruit en grande partie son équilibre écologique. De plus, pour régénérer l'eau les marées étant inexistantes, celle-ci ne se renouvelle que tous les 90 ans. Dans cette mer le poisson est très vulnérable car il se concentre et ne se reproduit que le long des côtes ; alors on imagine aisément ce qu'il adviendrait de la faune et de la flore en cas de catastrophe dans cette Camargue déjà bien assaillie côté est et ouest par Fos et l'aménagement du Languedoc-Roussillon. Mais on sait que ce genre de catastrophe n'arrive que très rarement, et puis au cas où on verrait débarquer des centaines de personnes armées de pelles et de seaux, alors Camarguais, dormez en paix, bercés que vous êtes désormais par le grincement de l'acier et le ronflement des diesels.

Vient de paraître

L'ENTRAIDE
de P. Kropotkine

En vente à Publico 35 F

Denis LAROUSHINIE

Des sucettes pour les Aixois

Le Monde Libertaire a déjà parlé de la fièvre électorale qui s'empare périodiquement de la classe politique aixoise. Rappelons toutefois quelques faits car l'histoire n'est pas triste.

Lors des élections municipales de mars 77, le maire sortant, membre de la grande famille des socialistes à faux-nez, est reconduit dans un nouveau mandat. Or, comme la galette municipale est bonne et qu'elle peut servir de tremplin à de plus hautes destinées, l'équipe adverse, frustrée, implore l'arbitrage de Paris. En effet, elle a trouvé, chose extraordinaire, un vice de forme dans les élections. Au passage, que celui qui trouvera une élection sans vice de forme nous écrive, il aura gagné le titre si âprement disputé ces temps-ci, de roi des couillonnés.

Aussi, fin mai 78, le Conseil d'Etat décide de l'annulation du scrutin de mars 77. Comble de l'ironie, c'est grâce à cette décision parisienne que le postulant a mené une propagande grossière, basée notamment sur une argumentation d'office du tourisme sur la Provence par-ci, les Provençaux par-là. Dans le style carte postale, on peut difficilement faire pire. Comme dans toute campagne électorale merdeuse qui se respecte, la série de miasmes ponctués de borborygmes se clôtura, fin juin 78, par le sacro-saint vote prononçant l'investiture de l'aspirant maire. La victoire a été chiche certes, mais c'est une victoire quand même et cela remplit largement les règles peu exigeantes de la démocratie. Précisons enfin que l'étiquette de la nouvelle municipalité est vraiment très large puisqu'elle va du centre-droit à l'extrême-droite.

La suite se devine aisément. Par un inénarrable jeu de va-et-vient, le maire sortant, se voyant subitement privé du gâteau qu'il savourait goulûment depuis de longues années, déclara bien vite un vice de forme et s'empressa de porter l'affaire devant le tribunal administratif de Marseille. Un véritable socialiste aurait dénoncé dans toute élection un vice de fond plutôt qu'un vice de forme. Mais, en l'occurrence, pour le triste personnage dont nous venons de parler, le terme « socialiste » n'est qu'une raison sociale, ni plus ni moins.

Début août 78 (ça ne traîne pas!), le commissaire du gouvernement auprès du tribunal sus-nommé, demande l'annulation des élections municipales de juin. Peut-être pense-t-on résorber le fort pourcentage de chômeurs des Bouches-du-Rhône par la fabrication intensive de cartes d'électeurs. Ce projet nous paraît à la fois illusoire et foncièrement imbécile quoique ambitieux. Les Aixois, du moins les rares qui conservent des rondelles de saucisson devant les yeux, s'approprient donc à butiner de bureau de vote en bureau de vote afin de commettre à nouveau leur devoir civique.

Devant le danger surnois qui profile son ombre sur la municipalité, le maire du moment, précieusement agrippé à son fauteuil honorable, et venant à peine de distribuer les portions à tous les convives qui ont été élus avec lui, prépare donc les pions

qui lui permettront de remporter brillamment les élections provinciales, en attendant les suivantes. Du moins l'escompte-t-il.

Début octobre 78, il met le paquet et passe une convention avec J.C. Decaux, le marchand de sucettes vénéneuses, le messie de l'arbitrage et de la publicité lumineuse.

C'est ainsi que moins de deux mois plus tard, les Aixois médusés virent sortir de terre, tous les 50 mètres, à chaque coin de rue, des « mobiles urbains » bifaces répondant au nom vulgaire de « sucettes » et quelques gigantesques panneaux avec une horloge perdue dans l'étendue vitrée. Pour être plus précis, la première vague comporte 100 sucettes, 13 panneaux et 15 sucettes triédres... Beaucoup ont cru à une invasion du 3^e type et quelques copains et copines regardaient sous leur lit avant de se coucher, de crainte que Decaux n'y ait placé une de ses abjectes merdes phosphorescentes.

Le comble, c'est que sur ces sucettes on voit d'un côté la publicité conventionnelle vantant les charmes d'une bagnole, les mérites d'un café ou les attraits d'une cocotte-minute. Mais de l'autre côté, découverte sublime, on peut admirer une publicité new-look dispensant les charmes de la municipalité, les mérites de ses décisions ou les attraits de son maire.

Beaucoup d'Aixois n'ont pas supporté cela et quelques-uns ont craqué. Répondant à l'appel surnois du stade sadico-anal de la petite enfance, ils ont cédé à la tentation de tout péter. D'autant que de leur avis même, les vitres des panneaux font une belle détonation lorsqu'elles volent en de très nombreux petits éclats. Près de 80 petites sucettes sans défense ont payé de leur vie cette atteinte inadmissible à la beauté d'un site déjà bien altéré.

Devant l'ampleur des dégâts, le maire brame le soir au fond des rues que cette opération bi-promotionnelle est absolument gratuite pour les Aixois. Decaux se saigne ainsi aux quatre veines pour avoir la joie d'être d'utilité publique à Aix-en-Provence. On en pleurerait presque...

Or la municipalité finance, entre autres, l'eau de nettoyage, les travaux de branchement et surtout la consommation électrique de ces sucettes et panneaux qui restent éclairés toute la nuit faisant ainsi la nique à une loi interdisant toute publicité lumineuse après 22 h. Nous apprécions beaucoup une campagne d'affiche sur les économies d'énergie, sur les slogans à base de pétrole et d'idées.

Au bout du compte, c'est à plus de 40 millions que s'élèvera la facture à la fin de l'année. La municipalité ira les chercher dans la poche des Aixois.

Devant cet état de fait, certaines associations ont attaqué en justice la municipalité. Outre le fait de cautionner une institution méprisante à la botte de la bourgeoisie au pouvoir, ce procédé paraît bien dérisoire et étriqué devant toutes les autres et joyeuses possibilités qui s'offrent à nous...

Bernard APPY
Jean Graziani
(Gr. Elisée Reclus-Aix)SOUSCRIVEZ
POUR LE MONDE LIBERTAIRE HEBDO

E
rév
imp
Pré
que
pré
pas
avo
opp
KIP

Bio

P
IE
un
ans
un
dont
d'une
monde
des serfs

En 18
lonté
dans les
re » (11
qu'il co
conseils
libérale

En 18
il peut
pour la
dant ce
géograph
lui. L'en
vite qua

De 18
dans tou
et de l'
son instr
ture ma
servatio

En 18
pour rep
crer à se
archipel
pour la
pour lui
remord

l'au
poste de
lui mém
on peut
attendre
avec l'an

En 187
nationale
premier
file est O
décu par
Il n'est d
kouninist
« Je crois
Il ne s'êt
l'anarchi

DOSSIER KROPOTKINE

En mai 68, quand les idées libertaires ont resurgi avec force, les jeunes générations à la recherche d'une continuité historique ont fouillé dans le passé révolutionnaire pour retrouver des sources d'inspiration. Un homme s'est alors imposé : Michel BAKOUNINE. Ce n'était que justice pour l'animateur de la Première Internationale, mais combien d'autres sont restés dans l'ombre, alors que leur vie reste un exemple et leur œuvre une mine d'enseignements pour le présent et l'avenir. Pierre KROPOTKINE est l'un de ceux-là. Ce n'est bien sûr pas un inconnu, même au-delà du cercle des militants libertaires, mais nous avons pensé, en cette date anniversaire de sa mort (8 février 1921), qu'il était opportun de lui consacrer un dossier de notre journal.

Nous ne pratiquons pas le culte des ancêtres, mais pour nous Pierre KROPOTKINE est toujours présent. Quand nous lisons une page qu'il a écrite, il nous

semble qu'elle a été rédigée hier, tant les concepts qui y sont contenus nous paraissent actuels.

L'influence qu'il exerce est immense, au point que ses œuvres ont été constamment rééditées, et surtout, sur le terrain, les idées constructives kropotkiniennes se sont incarnées dans les réalisations collectivistes de l'Espagne 36-39.

Nous n'avons d'autre ambition, à travers ces quatre pages, que celle de faire partager aux lecteurs du *Monde Libertaire* l'intérêt que nous prenons à la lecture de Pierre KROPOTKINE. Nous avons ainsi l'impression de poursuivre avec lui un dialogue ininterrompu. Et puisqu'il s'agit de dialogue, nous lui laisserons fréquemment la parole.

GRUPE F.A. DE TROYES

Biographie



PIERRE Alexandre Kropotkine naquit en 1842 à Moscou, dans une famille de la noblesse russe. Il reçut jusqu'à l'âge de 15 ans une éducation traditionnelle grâce à différents précepteurs, dont un Français. En lisant son ouvrage autobiographique *Autour d'une vie* on note que dès son plus jeune âge il est troublé par le monde qui l'entoure, en particulier l'absence de liberté et la misère des serfs.

En 1857 il entre au Corps des Pages (école militaire), selon la volonté de son père. Il va y rester jusqu'en 1862, il va se livrer à fond dans les études. Il va lire beaucoup et même commencer à « écrire » (il fonde une revue avec d'autres écoliers). C'est à cette école qu'il commence à s'intéresser à la politique et l'économie sous les conseils de son frère. La Russie traverse une période plus ou moins libérale (émancipation des serfs par Alexandre II).

En 1852 il quitte le Corps des Pages : premier de sa promotion, il peut prétendre à une « bonne situation » mais il préfère partir pour la Sibérie où il est nommé aide de camp du gouverneur. Pendant cette période il va se consacrer à des activités scientifiques, géographiques, sans pour cela cesser d'observer la vie autour de lui. L'enthousiasme qu'il provoque les réformes des tsars tombe vite quand il constate la réalité.

De 1862 à 1867 il fera de nombreuses expéditions géographiques dans toute la Sibérie. Il établit les corrections de la cartographie et de l'orographie de cette région. En même temps, il continue son instruction politique et économique, non seulement par la lecture mais aussi par la discussion avec son frère et surtout une observation attentive des paysans, ouvriers et des exilés.

En 1867 il renonce à la carrière militaire, rentre à Pétersbourg pour reprendre ses études (il entre à l'Université) et pour se consacrer à ses travaux scientifiques. En 1870 il précise l'existence d'un archipel découvert plus tard par les Allemands. En 1871 il part pour la Finlande en expédition géographique. Cette période est pour lui difficile, il est tiraillé entre ses travaux scientifiques et le remord de ne rien pouvoir faire pour soulager la misère qui l'entoure.

À l'automne 1871, la Société de Géographie russe lui offre le poste de secrétaire. Il refuse, estimant être en contradiction avec lui-même s'il devait accepter ce poste. À partir de cette époque, on peut dire que Kropotkine est un révolutionnaire. Mais il faut attendre le printemps 1872 pour que Kropotkine fasse connaissance avec l'anarchisme.

En 1872 il fait connaissance avec la section genevoise de l'Internationale. C'est son premier voyage en Europe occidentale. Son premier contact est avec la section « autoritaire » dont le chef de file est Outine. Impressionné par l'ensemble du mouvement, il est déçu par le comportement des partisans de Marx (électorisme). Il n'est donc pas étonnant qu'il cherche à contacter la section bakouniniste appelée Fédération Jurassienne, et Outine lui dit alors : « Je crois que vous ne nous reverrez pas, vous resterez avec eux ». Il ne s'était pas trompé ! À partir de cette époque il s'engage dans l'anarchisme jusqu'à la fin de sa vie. Il fit connaissance de James

Guillaume, des communards en exil et des horlogers du Jura qui provoquent sur lui une forte impression. Mais sous le conseil de James Guillaume, il retourne en Russie.

En 1873 il se lie au cercle Tchaikovsky et fait de la propagande socialiste parmi les ouvriers. Il rédige son premier ouvrage politique.

En 1874 il est arrêté par la police et est condamné à la prison. Il est enfermé à la forteresse Pierre et Paul. En avril 1876, Kropotkine étant malade, il est transféré dans un hôpital militaire dont il s'évade de manière spectaculaire grâce à la complicité de ses amis. Il s'installe en Angleterre où il reprend ses activités scientifiques. Mais l'envie de revoir ses amis de la Fédération Jurassienne le fait partir pour la Suisse et en 1877 il s'installe à La Chaux-de-Fond. Une période d'active propagande de l'idéal anarchiste commence alors pour lui.

Il participe avec James Guillaume au bulletin de la Fédération Jurassienne, prend part aux congrès de St-Mier et de Verviers. Il s'oppose aux sociaux-démocrates au congrès de Gand (sous le pseudonyme de Levachoff).

En 1879 le mouvement anarchiste suisse est décimé par la répression (Guillaume quitte la Suisse, Schwitzgubel est réduit au silence). Malgré cela, Kropotkine fonde, avec Dumartheray et Herzog, *Le Révolté*. Dans ce bimensuel, Kropotkine rédige des articles où il traite des questions économiques, politiques, sociales, de manière à ce qu'elles soient accessibles au commun des mortels. Tout en rédigeant pour ainsi dire seul *Le Révolté*, il fait de nombreuses brochures qui se diffusent très bien, ce qui permet de faire vivre le journal.

En 1880 il quitte Genève pour Clarens où il retrouve Reclus. Il collabore à l'*Encyclopédie géographique* de son ami.

En 1881, de retour du congrès anarchiste de Londres, il apprend son expulsion de Suisse. Il s'installe à Thonon, en Savoie, vers la fin de l'année il part pour Londres. Là, il fait de nombreuses conférences, mais il est déçu par le mouvement social et ouvrier de ce pays (période très calme en Angleterre) et rentre en France.

Il se réinstalle à Thonon, rédige toujours *Le Révolté* et de nombreux textes pour *L'encyclopédie britannique*, *Le Newcastle Chronicle*. Le mouvement anarchiste français était à cette époque en plein développement. Comme toujours en pareil cas, la répression s'abat. Le 21 décembre 1882, Kropotkine est arrêté, il est jugé avec d'autres camarades au procès de Lyon en 1883, condamné à 5 ans de prison malgré (ou à cause) de sa plaidoirie assez célèbre (le procès de Lyon fit une grosse publicité au mouvement).

Il sera incarcéré à la prison de Clairvaux dans l'Aube. À la maison d'arrêt il écrit toujours ses articles scientifiques, son œuvre de propagande, et donne des cours à ses compagnons.

En 1886 il est libéré - lors d'une amnistie - . Après un court séjour chez Elisée Reclus, il s'installe en Angleterre, y apprend la mort de son frère qui le bouleverse.

De 1886 à 1914, il va écrire et publier de nombreux ouvrages (voir bibliographie). Il fonde la revue *Freedom*, collabore à de nombreux journaux français (*La Révolte*, *Les Temps Nouveaux* - des articles composeront son livre *La conquête du pain*). Il fait plusieurs conférences dans toute la Grande-Bretagne.

En 1914 il prend parti pour la France et ses alliés (voir Kropotkine et la guerre) et en 1917 il part pour la Russie qui est en pleine révolution, cela malgré l'âge et la maladie. Sitôt arrivé en Russie, Kerensky lui offre une place de ministre qu'il refuse. En août, il participe à une conférence de tous les partis politiques. Avec l'aide de camarades il fait publier de nombreux ouvrages anarchistes ainsi que des articles dans la presse libertaire.

En janvier 1918 il lance une ligue fédéraliste qui travaillera et publiera un mémoire, peu de temps après il rencontre Makhno. En août 1918 il se retire à Dmitrov où de nombreux anarchistes vont lui rendre visite.

Au lendemain du coup d'Etat bolchevik, Lenine essaie de se rallier Kropotkine. Mais dans une lettre à son ami Brandès, Kropotkine critique sévèrement la méthode léniniste de la révolution. Malgré cela Lenine et Kropotkine se rencontrent le 9 mai 1919. Rien ne sort de cette entrevue, chacun restant sur ses positions. Un an après, Kropotkine adresse à Lenine une lettre de critiques.

En juin 1920, c'est la célèbre lettre aux travailleurs occidentaux qui est une vaste critique du bolchevisme, le « comment ne pas faire la révolution ». Il adressera une nouvelle lettre de critiques à Lenine peu de temps après.

Le 7 février 1921, Kropotkine tombe malade et décède le lendemain. Son enterrement fut la dernière manifestation anarchiste en URSS. De nombreux libertaires étaient alors en prison, seuls quelques uns furent autorisés à sortir pour assister aux obsèques. Ils furent chargés de porter le cercueil de Kropotkine. Une foule importante était présente. La répression bolcheviste reprit de plus belle aussitôt après, Kropotkine décédé rien ne les gênait plus.

La vie de Kropotkine fut celle d'un militant dévoué à la cause anarchiste, ne reniant aucune de ses idées. Il donna à la pensée libertaire de nouvelles bases sur lesquelles nous nous appuyons encore aujourd'hui.

* La biographie a pu être réalisée d'après :

— celle de Max Nettlau in *Les Temps Nouveaux* n° spécial 1921.

— celle de Martin Zemliak Oeuvres de Kropotkine Maspero.

— celle de Woodcock et Akoumouchev Le prince anarchiste

— et surtout *Autour d'une vie* Edition Stock.

Kropotkine par les autres

En mars 1921, dans une édition spéciale des *Temps Nouveaux*, différents camarades ayant connu Kropotkine envoyèrent leurs souvenirs et hommages posthumes dont nous reproduisons des extraits.

Yvetot — « Ce qu'on ne pourra pas dire c'est toute la puissante et aimable influence sur nous de ses écrits de philosophie anarchiste... Pierre Kropotkine dans son œuvre admirable situe le bonheur de tous et non pas seulement de quelques privilégiés dans la liberté intégrale... Logiquement, il en déduit que le communisme est l'anarchie et l'anarchie le communisme... Il démontre l'identification de l'intérêt individuel collectif soudé par l'altruisme dont il étudie l'évolution dans son puissant livre *L'entraide*... La seule façon d'honorer la mémoire d'un tel penseur c'est de continuer inlassablement à diffuser notre idéal auquel Pierre Kropotkine a tout sacrifié... »

Rudolf Rocker — « Kropotkine n'avait pas seulement une intelligence aiguë qui savait exactement scruter les faits, mais il possédait aussi un profond sentiment artistique qui donnait à toutes ses œuvres un charme particulier. De chaque phrase jaillit la plus intime conviction qui place toute chose dans la chaude lumière de la vie... Je le connaissais par les conversations du père James Guillaume qui, tout en accordant une place plus grande à son idole Bakounine, nous parlait souvent de Kropotkine, de son grand savoir et de son caractère élevé... Nous devons une éternelle reconnaissance à son œuvre féconde... »

Malatesta — « Le grand prestige de Kropotkine vient de ce qu'en lui le savant, l'écrivain, le propagandiste, l'ami, l'homme privé se fondent en une harmonieuse unité qui constitue l'homme le plus largement humain que j'ai connu dans ma vie. Il aime les hommes. Tout ce qu'il pense et fait est déterminé par cette bonté, par ce grand amour des hommes, de tous les hommes, qui semble la qualité primordiale de son être... Sa pensée, qui se confond par tant de côtés avec la pensée collective élaborée dans le sein de la vieille internationale et des mouvements anarchistes, a été si clairement exposée par lui-même dans ses brochures de propagande qu'il n'a vraiment pas besoin d'interprètes... Il a même été toujours tourmenté comme par un remords par le fait qu'il a pu se développer et arriver à son haut degré moral et intellectuel, tandis que des foules énormes de travailleurs crouissent dans la misère et l'ignorance ; et c'est avec une volonté d'expiation qu'il a consacré sa vie au combat contre l'injustice dont le sort l'avait fait le bénéficiaire involontaire... »

DOSSIER KROPOTKINE

La critique de l'Etat

Comme tous les anarchistes, Kropotkine a été un adversaire de l'Etat. Dans son ouvrage intitulé *Paroles d'un révolté*, il consacre 3 chapitres à cette question, dans un autre ouvrage il étudie le rôle historique de l'Etat (*La science moderne et l'anarchie*) et dans d'autres livres il consacre toujours un petit passage où il critique l'Etat. Voyns quelle est cette critique.

Tout d'abord le rôle historique de l'Etat : « L'Etat comme pouvoir politique et militaire, ainsi que la justice gouvernementale moderne, l'église et le capitalisme se présentent à nos yeux comme des institutions qu'il est impossible de séparer l'une de l'autre. Dans son histoire ces quatre institutions se développent en se soutenant et en se renforçant l'une l'autre ».

Ces quatre institutions se sont liées pour exploiter, asservir le peuple et Kropotkine ajoute : « L'Etat est en somme une société d'assurance mutuelle conclue entre le propriétaire foncier, le militaire, le juge et le prêtre, afin d'assurer à chacun d'eux l'autorité sur le peuple et l'exploitation de la pauvreté... Telle fut l'origine de l'Etat, telle fut son histoire, telle est encore son essence ».

Il est encore vrai que l'Etat n'est rien d'autre que le représentant de l'autorité protégeant la propriété, arbitrant à l'avantage du capitaliste les luttes sociales, réprimant les mouvements populaires. Kropotkine s'attaque à la forme moderne de l'Etat, celui que nous connaissons encore aujourd'hui, le gouvernement représentatif. Osons la définition qu'il nous en donne : « Le peuple ne se gouverne pas lui-même, il est gouverné par des représentants plus ou moins bien choisis. Il proclamera sa souveraineté mais s'empêchera de l'appliquer. Il élira tant bien que mal des députés, qu'il surveillera ou ne surveillera pas et se servira de ces députés qui se chargeront de régler l'immense diversité des intérêts entremêlés, des relations humaines si compliquées dans leur ensemble sur toute la surface de la France ». Et il ajoute : « Tout un peuple, toute une race tiennent encore avec acharnement à ce système ».

Kropotkine note que ce genre de gouvernement n'est qu'un simple instrument dans les mains d'une classe : « Partout il est devenu un simple instrument d'intrigues, d'enrichissement personnel ou d'entraves à l'initiative populaire et au développement ultérieur ».

Qui dit gouvernement représentatif dit suffrage et même le suffrage dit universel n'améliore pas ce système.

Et les libertés, ce ne sont pas les gouvernements représentatifs qui nous les ont données ? Non, réplique Kropotkine, car tout d'abord peut-on parler de vraie liberté ? Et de plus, pour obtenir ces libertés il a fallu lutter et cela ne s'est pas fait dans les assemblées nationales et il dit : « Les libertés il faut les lui arracher tout aussi bien qu'aux rois absolus, et une fois arrachées il faut encore les défendre contre le parlement » et il ajoute : « Attribuer aux parlements ce qui est dû au progrès général, imaginer qu'il suffira d'une constitution pour avoir la liberté, c'est pêcher contre les règles les plus élémentaires du jugement historique ».

De nos jours, malgré notre parlement, ne disons-nous pas constater une régression des libertés. Cela prouve la justesse de la pensée kropotkinienne et son actualité.

Le gouvernement représentatif est donc comme tous les gouvernements pleins de vices qui ne dépendent pas des hommes mais du système lui-même, et on peut toujours changer les hommes, apporter des modifications, le système sera toujours là, cherchant à étendre sa législation, renforçant son pouvoir, brisant l'initiative individuelle et celle des groupes. Et Kropotkine dit : « Créer un gouvernement représentatif... c'est constituer une force qui fatalement cherchera à s'emparer de tout, à réglementer toutes les fonctions de la société, sans reconnaître d'autre frein que celui que nous pourrions lui opposer de temps en temps par l'agitation ou l'insurrection ». Ne sommes-nous pas fichés, encadrés depuis notre enfance jusqu'à la mort ? Nous citerons encore Kropotkine : « La bête anonyme aux six

cents têtes a su surpasser les Louis XI et Jean IV ».

Rien que dans le système de recrutement des assemblées nationales, on note une aberration. Comment peut-on déléguer tous nos pouvoirs à un individu que l'on ne connaît pas, qui ne connaît pas les problèmes des individus qu'il est sensé représenter ? Et une fois élu, peuvent-ils régler tous les problèmes comme ils désirent le faire ? C'est une autre aberration et Kropotkine dit : « Et comme il (député) lui est matériellement impossible d'avoir son opinion sur les mille sujets pour lesquels son vote fera loi... au moment du vote il se prononcera pour ou contre le rapport sur le signal de son chef de parti ». Et il conclut : « C'est par ce régime que la bourgeoisie règne depuis un siècle et il disparaîtra avec elle ».

Mais si le système capitaliste disparaît, une partie des révolutionnaires, n'ayant pas compris qu'un nouveau régime économique engendre un nouveau régime politique, voudra instaurer un gouvernement révolutionnaire.

Sur le gouvernement révolutionnaire Kropotkine dit : « Un gouvernement révolutionnaire ! Voilà deux mots qui sonnent bien étrangement à l'oreille de ceux qui se rendent compte de ce que doit signifier la révolution sociale et de ce que signifie un gouvernement ».

Pour lui révolution et gouvernement sont antinomiques ! La révolution c'est la prise en main par les individus de leurs problèmes. Le gouvernement c'est l'abdication de nos pouvoirs dans les mains d'une poignée d'individus qui, même s'ils sont des révolutionnaires, ne feront qu'entraver la révolution avant de l'humanité (voir la révolution russe de 1917, Lenine, Trotsky, Staline). Et Kropotkine précise : « Pour nous anarchistes, la dictature d'un individu ou d'un parti au fond c'est la même chose... et nous savons enfin que cette idée de dictature n'est toujours qu'un produit malsain de ce fétichisme gouvernemental qui, de pair avec le fétichisme religieux, a toujours perpétué l'esclavage ». Kropotkine prévoyait Staline.

L'abolition de la propriété individuelle, de l'exploitation, implique la suppression de tout gouvernement. Kropotkine et les anarchistes en général avaient compris cela dès le 19^e siècle mais leurs conseils ne furent pas écoutés. En témoignage notre 20^e siècle où tant de révolutions ont éclaté et se sont perdues dans d'infâmes dictatures. Mais même encore de nos jours l'idée d'un gouvernement révolutionnaire est toujours ancrée chez les individus et nous sommes toujours une minorité à penser comme Kropotkine : refus des élections, abolition des gouvernements, et il a raison d'affirmer que « cette élaboration des formes sociales nouvelles

ne peut se faire que par le travail collectif des masses pour satisfaire à l'immense variété des conditions et des besoins qui naissent du jour où la propriété individuelle sera démolie. Il faut la souplesse de l'esprit collectif du pays, toute autorité extérieure ne sera qu'une entrave supplémentaire, qu'un empêchement à ce travail organique qui doit s'accomplir et partant une somme de discordes et de haine ». Et il ajoute : « Le peuple a essayé à plusieurs reprises de rentrer dans les cadres de l'Etat, de s'en emparer, de s'en servir. Il n'y a jamais réussi ». La vérité de cette phrase !

Aux gouvernements révolutionnaires ou représentatifs, Kropotkine oppose la libre entente des individus, le fédéralisme libertaire : « La vraie raison d'être d'une révolution populaire est de démolir l'état nécessairement hiérarchique, pour rechercher à sa place la libre entente des individus et des groupes, la fédération libre et temporaire... supprimer le gouvernement des élus qui est venu se substituer au libre consentement de tous ».

Face à l'idée de gouvernement révolutionnaire qui surgira encore lors d'une prochaine révolution, nous opposons l'œuvre constructive de tous, mais pour abolir la domination politique il faut abolir la cause de cette domination : l'exploitation économique. Cela ne peut être fait par un gouvernement, le meilleur soit-il. Pour Kropotkine il faut donc créer un courant dans le peuple qui ne soit pas pénétré des idées d'autorité : « Le seul moyen efficace sera de constituer dans le peuple même une force puissante par son action et les faits révolutionnaires constructifs qu'elle aura accomplis, ignorant le pouvoir, quelque soit son nom et grandissant toujours par son initiative révolutionnaire, son élan révolutionnaire et son œuvre de démolition et de réorganisation ».

Le peuple ne doit pas chercher à s'emparer de la machine gouvernementale, il doit la détruire, ainsi que le système économique de la propriété privée et pour que personne ne puisse plus jamais l'exploiter, il doit s'organiser lui-même de manière libertaire et égalitaire.

En conclusion, nous citerons Kropotkine : « Nous nous lancerons corps et âmes dans la révolution sociale et comme dans cette voie un gouvernement, quel que soit le bonnet dont il se coiffe, est un obstacle, nous le réduirons à l'impuissance et balayeront les ambitieux à mesure qu'ils viendront s'imposer pour gouverner nos destinées... »

ASSEZ DE GOUVERNEMENTS,
PLACE AU PEUPLE
A L'ANARCHIE !

L'entraide

La vie en société n'est pas l'exception dans le monde animal. C'est la règle, la loi de la nature, et elle atteint son plus complet développement chez les vertébrés les plus élevés. Les espèces qui vivent solitaires, ou seulement en petites familles, sont relativement très peu nombreuses et leurs représentants sont rares. Bien plus, il semble très probable qu'à part quelques exceptions, les oiseaux et les mammifères qui ne se réunissent pas en troupes aujourd'hui, vivaient en société avant l'envahissement du globe terrestre par l'homme, avant la guerre permanente qu'il a entreprise contre eux et la destruction de leurs primitives sources de nourriture. On ne s'associe pas pour mourir » fut la profonde remarque d'Espinas.

L'association se rencontre dans le monde animal à tous les degrés de l'évolution et suivant la grande idée d'Herbert Spencer, elle est à l'origine même de l'évolution dans le règne animal. Mais à mesure que l'évolution progressive s'accomplit, nous voyons l'association devenir de plus en plus consciente. Elle perd son caractère simplement physique, elle cesse d'être uniquement instinctive, elle devient raisonnée. Chez les vertébrés supérieurs, elle est périodique, ou bien les animaux y ont recours pour la satisfaction d'un besoin spécial, la propagation de l'espèce, les migrations, la chasse ou la défense mutuelle... La sociabilité, c'est-à-dire le besoin de s'associer avec son semblable, l'amour de la société pour la société même et pour la « joie de vivre » sont des faits qui commencent à recevoir des zoologistes l'attention qu'ils méritent. Nous savons à présent que tous les animaux, depuis les fourmis jusqu'aux oiseaux et aux mammifères les plus élevés, aiment jouer, lutter, courir l'un après l'autre, se taquiner, etc. Et tandis que beaucoup de jeux sont pour ainsi dire une école où les jeunes apprennent

L'éthique

Le dernier ouvrage de P. Kropotkine *L'éthique*, est peut-être le plus important de toute son œuvre. Lui-même lui accordait une place fondamentale. Considérant que l'homme est contraint par nécessité biologique de vivre en collectivité, il accordait une importance fondamentale aux rapports humains, donc à la psychologie et à la morale.

La fin du vingtième siècle a été dominée par les interprétations abusives du darwinisme, basé sur l'esprit de compétition et de lutte pour la vie.

Reprenant les thèses essentielles exposées dans *L'entraide*, Kropotkine démontre magistralement que la sociabilité est le moteur le plus puissant de la vie des hommes et des sociétés.

« Les doctrines morales actuellement répandues n'ont-elles pas trop essayé de faire de l'homme « cet automate à idées » dont parle Herbart, un être plongé dans la contemplation et craignant par-dessus tout la tempête des passions ? N'est-il pas temps de défendre les droits de l'homme vivant, plein d'énergie, capable d'aimer fortement ce qui est digne d'amour et de haïr ce qui est digne de haine, toujours prêt à combattre pour l'idéal qui exalte son amour et justifie ses antipathies ? Depuis les philosophes du monde antique, la tendance existait toujours de représenter la « vertu » comme une sorte de « sagesse » qui encourage plutôt l'homme à « développer la beauté de son âme » qu'à lutter contre les maux de son temps à côté des « simples ».

Plus tard on appela vertu la « non-résistance au mal », et pendant de longs siècles le « salut » personnel, joint à la résignation et à l'attitude passive à l'égard du mal, a constitué l'essence de l'éthique chrétienne.

Il en est résulté une série d'arguments subtils en faveur de « l'individualisme vertueux » et l'apologie d'une indifférence monacale à l'égard du mal social. Le progrès moral est nécessaire, mais il est impossible sans courage moral.

On demande une nouvelle façon de comprendre la morale, aussi bien dans ses principes fondamentaux qu'ils doivent être assez souples pour donner une vie nouvelle à notre civilisation, que dans ses applications qui doivent être débarrassées des survivances surmaturelles et transcendantales, comme aussi des idées étroites de l'utilitarisme bourgeois.

Les éléments pour cette nouvelle compréhension de la morale existent déjà. L'importance de la sociabilité, de l'entraide dans l'évolution animale et dans l'histoire de l'humanité peut, il me semble, être admise comme une vérité scientifique établie, exempte d'hypothèses. Nous pouvons considérer comme prouvée qu'à mesure que l'entraide devient, dans la société humaine, un usage établi, pratiqué pour ainsi dire instinctivement, cette pratique même conduit à développer le sentiment de la justice, avec son corollaire obligé, le sentiment de l'égalité ou de l'équité, et l'aptitude à contenir ses impulsions au nom de cette égalité. L'idée que les droits individuels de tout homme sont aussi invio-

lables que les droits naturels de tout autre se développant à mesure que disparaissent les notions de classes.

« L'entraide, la justice et la morale, tels sont les degrés de la série ascendante des états psychiques que nous fait connaître l'étude du monde animal et de l'homme. Elles sont une même sa justification et que confirme toute l'évolution du monde animal, depuis ses premiers échelons en s'élevant jusqu'aux sociétés humaines les plus parfaites. »

L'éthique (page 36-39)

Bibliographie



Ouvrages scientifiques

Tout en étant un grand penseur anarchiste, Pierre Kropotkine fut aussi un homme de science. Il a collaboré à diverses encyclopédies. Il fut proposé au poste de secrétaire de l'académie de géographie de Russie à l'âge de 30 ans. On ne peut donc oublier ce trait de la personnalité de l'auteur de *La conquête du pain*.

La bibliographie qui suit a été établie par Max Nettlau pour une édition spéciale des *Temps Nouveaux* consacrée à Kropotkine.

1862-63 - Correspondance de Sibérie.

1862 - 1^{re} exposition agricole en Transbaikalie.

1864 - Deux voyages en Mandchourie.

1865 - Tremblement de terre dans les environs du lac Baikal.

1867 - Petermann's geograph mitterlingen.

1867-68 - série d'articles de sciences naturelles pour le journal *Birjevia Wiedomosti*

1870 - Geognostisches über den Kreis meschensk im gouvernement kaluga.

1870 - Rapport pour l'organisation d'une expédition dans les mers polaires.

1871 - plusieurs lettres écrites au cours du voyage géologique de Kropotkine en Finlande et Suède dans les nouvelles de la société de géographie.

1872 - Katalog der barometrisch bestimmeten hoehen in ostsiobien.

1873 - rapport sur l'expédition d'Olechmmock-Wim dans les mémoires de la société de géographie russe.

1875 - orographie de la Sibérie.

1876 - études sur la période glaciaire dans les mémoires de la société de géographie.

1885 - What geography ought to be.

1904 - The orography of Asia.

En plus de ces ouvrages scientifiques, Kropotkine a collaboré à de nombreuses revues géographiques :

- à *Natini*, de 1876 à 1900.

- à *Geographic journal*.

- à *Nineteenth century*.

- à *Chambers encyclopaedia*, ainsi qu'à de nombreuses encyclopédies :

- l'*encyclopedia britannica*.

- l'*encyclopédie géographique de Seeböhm*.

(suite page 7)

Pierre KROPOTKINE

DOSSIER KROPOTKINE

LES SYNDICATS

KROPOTKINE s'est toujours intéressé au mouvement syndical, et toute sa vie de militant il a donné ses avis et positions sur le syndicalisme. Dès 1872, lors de son premier voyage en Europe occidentale, il est enthousiasmé par la Première Internationale. Il fait connaissance des ouvriers de la Fédération Jurassienne qui provoquent chez lui une profonde admiration. Plus

tard, lors de son exil, dans des articles du *Révolte*, il défend les organisations ouvrières : « Les organisations ouvrières sont la vraie force capable d'accomplir la révolution sociale... et là où les organisations ouvrières ne se sont pas laissées prendre par les messieurs « conquête du pouvoir » et ont continué de marcher la main dans la main avec les anarchistes, elles ont obtenu des résultats immédiats et d'autre part fait une large propagande de la révolution sociale ».

Au début du siècle, il écrit : « Les syndicats méritent donc notre attention, non seulement en tant que future organisation, mais aussi en tant que facteur actuel important puisqu'ils sont dans le milieu des travailleurs ». Kropotkine reconnaît les facteurs importants du mouvement syndical : organisation regroupant les travailleurs, organisation servant de base à la reconstruction économique d'une société libertaire et égalitaire, moteur de la révolution.

Dans une lettre à James Guillaume, datée de mars 1907, il donne son avis aux anarchistes russes : « Il y a maintenant en Russie un terrain excellent pour travailler, si je pouvais aider les camarades en les encourageant par la parole et en leur conseillant de veiller à l'indépendance des syndicats ». On peut dire que cette phrase était prophétique, le marxisme s'étant de nos jours emparé des syndicats, en France entre autres, que peut-on y faire maintenant ?

Dans un article des *Temps nouveaux* de la même année, il précise sa position en rendant public une lettre qu'il avait écrite à un groupe de camarades : « Certainement en entrant dans un syndicat anarchiste fait une concession... C'est une de ces concessions qui, comme le reste, nous font haïr le système actuel ».

Mais il reconnaît que le syndicat est « une organisation de lutte contre le capital » qui peut devenir révolutionnaire, qui doit être autonome et il précise : « Si les syndicats se donnaient une hiérarchie social-démocrate nous ne pourrions y entrer avant de l'avoir démolie ». N'est-ce pas le cas aujourd'hui ?

Mais tant que le syndicat n'est pas dans ce cas, « il y a assez à dire sur l'utilité pour les anarchistes de chercher à arracher les syndicats aux politiciens et à leur inspirer des idées plus larges et plus révolutionnaires sans chercher pour cela à limiter cette possibilité d'action à ceux qui conçoivent l'anarchie d'une certaine façon spéciale ».

Dans sa postface de l'édition russe de *Paroles d'un révolté* en 1921, il cite et recommande le livre de Pouget *Comment nous ferons la révolution* et il dit : « Il est clair que seuls les ouvriers et les congrès seraient à même d'expropriation les capitalistes et d'organiser la production sur de nouvelles bases, sans pour cela permettre le moindre arrêt de la production ».

Nous pouvons voir que Kropotkine a toujours été favorable aux organisations ouvrières. Mais il ne faut pas pour cela qu'elles aient une hiérarchie marxiste et qu'elles soient orientées vers la conquête du pouvoir. De nos jours la bureaucratie s'est installée dans les syndicats et ce ne sont plus de vrais organismes de lutte. Par contre, en Espagne, l'accouplement CNT-FAI a été et est bénéfique au prolétariat.

Pour nous, en France, il ne nous reste plus qu'à reconstruire cet organisme « d'affranchissement du prolétariat par la lutte directe et oppressive contre ses exploitateurs ».

CONCEPTION DE L'ÉCONOMIE

L'apport de Pierre Kropotkine à la conception d'une économie libertaire est fondamental. Quelques uns des articles de ce dossier sont consacrés aux réflexions, tant pratiques que théoriques, que Kropotkine a développées tout au long de son œuvre. Bien que réservé sur certains concepts, un

écrivain comme Gaston Leval reconnaissait que le communisme-anarchiste avait trouvé dans Kropotkine son théoricien le plus éminent. Dans un numéro spécial des *Cahiers du socialisme libertaire* (septembre 1959) intitulé « La pensée kropotkienne », il écrivait notamment :

« On trouve parfois chez Kropotkine des contradictions. En matière économique, une certaine tendance communaliste répond en lui au principe de la décentralisation défendu dans son livre *Champs, usines et ateliers* que des sociologues modernes, comme Mumford, citent avec éloges.

Cette décentralisation conduit à « l'intégration régionale », et, à la lumière des réalités et des nécessités économiques, cela nous paraît souvent discutable. Pour les disciples superficiels, de l'intégration régionale, il n'y a qu'un pas. Cela rend si facile l'organisation de la société future !

Mais toute la pensée kropotkienne n'est pas enfermée dans ces vues. Ce qui suit donne les éléments d'une économie européenne planifiée ».

Ce qui suivait, c'est un des passages majeurs de *La conquête du pain*. Il va d'ailleurs bien plus loin que la vision d'une économie européenne. Il repose en réalité les bases de l'économie politique.

« Ouvrez n'importe quel ouvrage d'un économiste. Il débute par la production, l'analyse des moyens employés aujourd'hui pour créer la richesse, la division du travail, la manufacture, l'œuvre de la machine, l'accumulation du capital. Depuis Adam Smith jusqu'à Marx, tous ont procédé de cette façon. Dans la deuxième ou la troisième partie de son ouvrage seulement, il traitera de la consommation, c'est-à-dire de la satisfaction des besoins de l'individu ; et encore se bornera-t-il à expliquer comment les richesses se répartiront entre ceux qui s'en disputent la possession.

On dira, peut-être, que c'est logique ; qu'avant de satisfaire des besoins il faut créer ce qui peut les satisfaire ; qu'il faut produire pour consommer. Mais, avant de produire quoi que ce soit, ne faut-il pas en sentir le besoin ? N'est-ce pas la nécessité qui d'abord poussa l'homme à chasser, à élever le bétail, à cultiver le sol, à faire des ustensiles et, plus tard encore, à inventer et à faire des machines ?

N'est-ce pas aussi l'étude des besoins qui devrait gouverner la production ? Il serait donc, pour le moins, tout aussi logique de commencer par là et de voir ensuite comment il faut s'y prendre pour subvenir à ces besoins par la production.

La division du travail

DANS un article précédent sur le salariat, nous avons montré que Kropotkine était opposé à la division entre travail simple et composé. Cette position entraîne une attitude analogue sur ce que l'on appelle le taylorisme en occident, le stakanovisme dans le bloc soviétique :

« Ils (les économistes bourgeois) ne se disaient pas qu'en s'appliquant ainsi toute la vie à un seul travail machinal, l'ouvrier perdrait son intelligence et son esprit inventif et que, au contraire, la variété des occupations aurait pour résultat d'augmenter considérablement la productivité de la nation ». Kropotkine fait aussi remarquer que même les socialistes autoritaires sont partisans de la division du travail, de la parcellisation des tâches, et il ajoute :

« Eh bien, c'est ce principe horrible, nuisible à la société et abrutissant pour l'individu, source de toute une série de maux... la division du travail c'est l'homme étiqueté, estampillé pour toute sa vie... »

Kropotkine s'oppose donc à ce système abrutissant qui est poussé à son extrême de nos jours. Nous devons suivre Kropotkine, 100 ans après sa critique est toujours d'actualité, et nous devons faire en sorte que ce système de division du travail soit détruit.

C'est précisément ce que nous faisons.

Mais dès que nous l'envisageons à ce point de vue, l'économie politique change totalement d'aspect. Elle cesse d'être une simple description des faits et devient une science, au même titre que la physiologie ; on peut la définir, l'étude des besoins de l'humanité et des moyens de les satisfaire avec la moindre perte possible des forces humaines. Son vrai nom serait physiologie de la société. Elle constitue une science parallèle à la physiologie des plantes ou des animaux qui, elle aussi, est l'étude des besoins de la plante ou de l'animal, et des moyens les plus avantageux de les satisfaire. Dans la série des sciences sociologiques, l'économie des sociétés humaines irait prendre la place occupée dans la série des sciences biologiques par la physiologie des êtres organisés ».

Nous voilà loin des commentaires condescendants sur un soi-disant optimisme béat de la part de Kropotkine. Nous leur préférons les prolongements abordés par André Prudhommeaux dans *L'effort libertaire, avec un coup de patte au passage sur la tendance à l'idéologie pour elle-même*.

« D'où les deux pôles de la pensée agissante : volontarisme et physiocratie. Par le volontarisme est affirmée notre liberté et notre responsabilité, notre intelligence créatrice de solutions en face des problèmes posés par le monde et ses obstacles. Par la physiocratie est reconnue la nature et le pouvoir des choses, leur caractère propre, leur logique, leur portée sur nous, les limites qu'elles manquent à une intervention réaliste de la volonté.

Cette physiocratie, dont Malatesta avait une intuition sûre et fine - en sa qualité de médecin rompu aux méthodes et aux incertitudes de la pratique expérimentale - doit être substituée par nous aux divagations a priori, et aux généralisations hâtives sur l'origine du monde, l'évolution, la lutte des classes, les « nécessités du progrès », la sélection naturelle, l'entraide commune loi de l'espèce, le chacun pour tous, etc., autres abstractions.

La physiocratie s'apprend par la vie et les métiers, en particulier par les métiers de paysan et d'artisan. Elle progresse par l'observation concrète, par l'attention braquée sur les fonctions de base de la vie sociale, sur les réalités quotidiennes. Elle est à l'antipode de la politique avec ses idéologies justificatrices, ses clergés, ses armées et ses hiérarchies bureaucratiques. Elle considère l'homme comme un être spatial, enraciné dans la terre, en rapport avec son environnement immédiat et dont l'action n'est efficace qu'à portée de mains ».

Pourquoi avoir rapproché 2 textes aussi fondamentalement antinomiques ? Qui a raison ? Le savant, trçant de vastes perspectives, et tentant de mettre en évidence les lois des sociétés aptes à permettre la construction

d'un monde plus humains et valables pour tous les hommes ?

L'essayiste, qui refuse l'abstraction systématique et nous invite à toujours centrer notre intérêt sur l'individu et son environnement ?

La question est posée depuis les débuts du mouvement anarchiste. La synthèse est-elle possible ? Peut-être, mais la réponse sera le résultat de l'effort de tous.

Travail intellectuel et travail manuel

A la division de la société en travailleurs intellectuels et travailleurs manuels, nous opposons la combinaison des deux ordres d'activités ; et au lieu de l'enseignement « professionnel », qui comporte le maintien de la séparation actuelle, nous préconisons, avec les fouriéristes, avec quelques-uns des fondateurs de l'Internationale - leurs élèves - et avec bon nombre de savants modernes, l'éducation intégrale, l'éducation complète, qui entraîne la disparition de cette pernicieuse distinction.



Voici, en peu de mots, quel serait le but de l'école sous ce régime. Il s'agirait de donner aux élèves une éducation telle que, en quittant l'école à l'âge de dix-huit ou vingt ans, chaque jeune homme ou jeune fille eussent étudié à fond les sciences, de façon à pouvoir être d'utiles ouvriers pour la science, et, en même temps, acquis des notions générales sur ce qui constitue les bases de l'éducation professionnelle, ainsi que la connaissance d'un métier qui les met en mesure de prendre leur place dans l'immense armée du travail manuel, des producteurs de la richesse...

Champs, usines et ateliers page 348

Bibliographie

(suite de la page 6)

Ouvrages théoriques anarchistes, ouvrages historiques

Malgré ces nombreux travaux scientifiques, Kropotkine a écrit de nombreux articles et livres politiques que je vais essayer d'énumérer ici :

- 1873 - *Devons-nous nous occuper de l'étude de la réalisation future de l'idéal.*
- 1877-78 - *collaboration au bulletin de la Fédération Jurassienne.*
- 1879-1885 - *collaboration au Révolte.*
- 1887-1894 - *collaboration à La Révolte.*
- 1895-1918 - *collaboration aux Temps Nouveaux.*
- 1886-1914 - *collaboration à Freedom.*

De la collaboration à ces différentes publications ont été tirés certains ouvrages qui sont en réalité des recueils d'articles :

- 1881 - *Aux jeunes gens.*
- 1880 - *Le gouvernement révolutionnaire, la Commune de Paris.*
- 1881 - *L'esprit de révolte.*
- 1882 - *La loi et l'autorité.*

Cette suite de brochures et d'articles a constitué *Paroles d'un révolté* publié par Stock en 1885.

- 1887 - *L'anarchie dans l'évolution socialiste, In russians and french prisons.*
- 1889 - *Le salariat.*
- 1891 - *La morale anarchiste.*
- 1891 - *Anarchism communism, its basis and principles*

Ces différents articles ont constitué le livre *La conquête du pain* publié par Stock en 1892.

- 1892 - *préface à Bakounine. Parijskaia komouna.*
- 1893 - *La grande révolution (ébauche), L'agriculture, Un siècle d'attente.*
- 1894 - *Les temps nouveaux.*
- 1896 - *L'anarchie, sa philosophie, son idéal.*
- 1901 - *Ebauche de La science moderne et l'anarchie.*
- 1902 - *Autour d'une vie, édité chez Stock.*
- 1903 - *Communisme et anarchie.*
- 1905 - *Ideals and realities in russian literature.*
- 1906 - *L'entraide, édité par Stock.*
- 1906 - *L'Etat, son rôle historique, repris dans La science moderne et l'anarchie.*
- 1907 - *Rapport du congrès anarchiste-communiste russe.*
- 1909 - *La grande révolution, La terreur en Russie.*
- 1910 - *Champs, usines, ateliers.*
- 1912 - *La guerre.*
- 1913 - *La révolution sera-t-elle collectiviste ? Le principe anarchiste, La science moderne et l'anarchie.*
- 1914 - *L'action anarchiste dans la révolution.*
- 1922 - *Etika, publié en français en 1927 (L'éthique).*

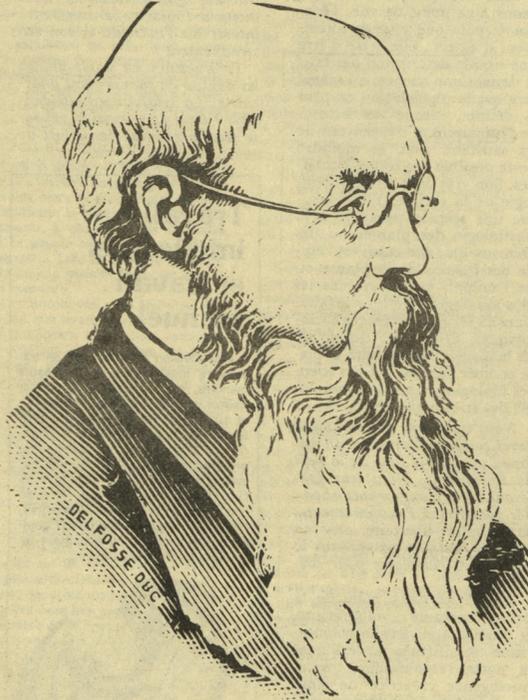
DOSSIER KROPOTKINE

LE LOGEMENT

COMME nous le disions précédemment, Kropotkine était très attaché aux questions pratiques des premiers jours de la révolution sociale, qui pour lui ne pouvait être que communiste-anarchiste. Un chapitre sur les denrées, un autre sur le logement dont nous allons parler maintenant, c'est un trait de l'œuvre de Kropotkine : il a pensé aux problèmes concrets à réaliser immédiatement pour le bien être des individus. Ce trait de son œuvre est souvent encore valable de nos jours, et en particulier pour la question du logement.

Les maisons, appartements, n'appartiennent pas à ceux qui les détiennent,

elles n'ont pas été bâties par les propriétaires légaux - protégés par la loi

La 1^{re} guerre mondiale

EN 1914, tous les anarchistes étaient contre les guerres, mais lorsque le conflit éclata, Kropotkine et un certain nombre de ses camarades prirent parti pour les alliés (France, Angleterre, Russie, USA). Pour beaucoup d'autres anarchistes ce fut une grave erreur. Essayons de voir la position de Kropotkine.

Dès 1905, il avait précisé sa position dans le journal *Les Temps Nouveaux* : « Si la France est envahie par quelque puissance militaire, le devoir des révolutionnaires n'est pas de croiser les bras et de laisser carte blanche à l'envahisseur. Il est de commencer la révolution sociale, et de défendre le territoire de la révolution pour la continuer ».

Kropotkine partait du fait que la France était le germe des révolutions et qu'il fallait défendre ce ferment contre toute attaque extérieure. Sa position était celle des révolutionnaires de 1792 puis des communards : faisons la révolution, chassons l'ennemi intérieur, l'Etat et le capital, et l'ennemi extérieur. Cette phrase le confirme : « La seule digue efficace à opposer à une invasion allemande sera la guerre populaire, la révolution ».

En 1912 il fait paraître une brochure intitulée *La guerre* dans laquelle il fait l'analyse du mécanisme des guerres qui sont dues, à son avis, au capitalisme et à l'étatisme (conquêtes de nouveaux marchés, rivalités entre puissances économiques). Il précise dans une lettre de la même époque que les anarchistes doivent s'opposer à la guerre, mais une fois le conflit entamé ils doivent défendre le territoire envahi, les armes à la main, non comme des soldats de la bourgeoisie mais comme francs-tireurs, propagateurs de la révolution sociale.

En 1913, lors d'une discussion, il défend son avis et s'éleva avec véhémence contre le « défaitisme » de certains

camarades, l'asservissement de la France par l'Allemagne faisant à son avis reculer la révolution.

Cette discussion aboutit à une scission dans le mouvement anarchiste international d'un côté les partisans de Kropotkine défendant une position « chauvine », de l'autre Malatesta et d'autres camarades soutenant la thèse : les anarchistes ne doivent pas prendre parti pour un pays ou un autre, bien au contraire il faut dénoncer les deux et essayer de déclencher la révolution.

En 1916 un manifeste est signé par Kropotkine, Jean Grave, Malato, Pierrot, Paul Reclus, etc. qui, après avoir rappelé qu'ils étaient antimilitaristes, partisans de la paix, montraient qu'ils se rangeaient du côté de la résistance à l'envahisseur. Ce manifeste est connu sous le nom de « Manifeste des seize » (bien qu'il soit 15). Malatesta, Berkman, E. Goldman, Schapiro, etc. produiront un texte allant dans le sens contraire.

Kropotkine ne modifia pas sa position après la guerre. En témoignent la postface aux *Paroles d'un révolté* et une lettre à Jean Grave de 1920.

Malgré son engagement, Kropotkine n'avait rien changé de son idéal, comme Bakounine il ne put s'empêcher de prendre parti. Il faut dire qu'il a toujours pensé qu'il n'y a que la révolution qui... pourra mettre fin aux guerres...

En effet, seule la révolution sociale pourra empêcher les guerres entre les peuples. Nous devons lutter pour qu'une révolution se déclenche avant qu'un nouveau conflit éclate, c'est à notre avis la seule digue efficace à la guerre. Face au militarisme nous devons nous battre, refusons l'armée, refusons le système, propageons la révolution, telle était sûrement la pensée kropotkinienne, bien qu'il ait pris position dans un conflit.

bourgeoise - mais par les ouvriers. De plus, la valeur d'une maison n'est pas la même partout selon l'endroit où elle est située. Ces constatations sont encore valables mais peuvent très bien être faites par des socialistes autoritaires. Mais Kropotkine, qui critique la propriété privée du logement, en déduit rapidement la mise en commun du patrimoine habitable : « Il faut qu'il (le travailleur) sache qu'en ne payant pas le propriétaire, il ne profite pas seulement d'une désorganisation du pouvoir. Il faut qu'il sache que la gratuité du logement est reconnue en principe et sanctionnée, pour ainsi dire, par l'assentiment populaire, que le logement gratuit est un droit proclamé hautement par le peuple... En restant parmi le peuple, les révolutionnaires sincères travailleront avec le peuple à ce que l'expropriation des maisons devienne un fait accompli ».

Et Kropotkine de critiquer les gouvernements dits révolutionnaires ou provisoires qui ne font que gêner les actes égalitaires du peuple : « Aussi en esquisant la méthode suivant laquelle l'expropriation et la répartition des richesses expropriées pourraient se faire sans l'intervention du gouvernement, nous ne voulons que répondre à ceux qui déclarent la chose impossible. Mais nous tenons à rappeler que d'aucune façon nous ne prétendons préconiser telle ou telle manière de s'organiser. Ce qui nous importe c'est de démontrer seulement que l'expropriation peut se faire par l'initiative populaire et ne peut pas se faire autrement ». Et là Kropotkine définit l'action du groupe anarchiste avant et dans la révolution : le groupe est un centre émetteur d'idées que le peuple applique ou pas. Mais Kropotkine n'a pas la prétention d'ériger sa méthode en principe, voilà encore un trait de sa pensée.

Sa méthode est celle qui fut appliquée par les marins de Kronstadt. « En quelques jours ces volontaires dresseront pour la rue, le quartier, les listes complètes de tous les appartements... La statistique mensongère peut se fabriquer dans des bureaux, la statistique vraie, exacte, ne peut venir que de l'individu, qu'en remontant du simple au composé... Tout le quartier y sera, on se répartira les appartements ».

Bien sûr, des inégalités dans la répartition risquent de se faire jour, et il y a toujours des égoïstes. Mais est-ce qu'un bureaucrate ne crée pas plus d'inégalités ? Et notre société de la propriété privée ne produit-elle pas des égoïstes ? Nos appartements HLM sont-ils répartis de manière équitable, au plus nécessaire ? En URSS les membres du parti ne sont-ils pas plus avantagés ? Et Kropotkine a raison de dire : « Mais la question n'est pas de savoir s'il y aura des injustices ou s'il n'y en aura pas. Il s'agit de savoir comment on pourra en limiter le nombre ». Et c'est bien l'assemblée générale des habitants du quartier qui pourra le mieux limiter ces injustices : « seuls, ils pourront, d'ailleurs prendre en considération et régler les mille détails qui échappent nécessairement à toute répartition bureaucratique ».

Et pour Kropotkine l'expropriation des maisons est un acte fondamental de la révolution sociale. En effet, jamais tel acte ne s'est produit auparavant et cela signifie qu'elle est en bonne voie : « si le peuple révolté exproprie les maisons et proclame la gratuité du logement, la mise en commun des habitations et le droit de chaque famille à un logement salubre, la révolution aura pris dès le début un caractère communiste et se sera lancée dans une voie dont on ne pourra la faire sortir de si tôt. Elle aura porté un coup mortel à la propriété individuelle. L'expropriation des maisons porte en germe toute la révolution sociale ».

Comment réaliser autrement la question du logement ? La commune de Kronstadt a œuvré dans ce sens, Trotsky l'a détruite. Les communes anarchistes espagnoles ont réalisé de la même manière la question du logement, Franco les a détruites (quand ce ne fut pas fait auparavant par le PC). Mais ces expériences ont eu le mérite d'ouvrir le chemin, de montrer que c'était possible de vivre autrement, c'est-à-dire sans la propriété individuelle privée mais aussi elles nous ont montré que Kropotkine avait vu juste. Et si demain une révolution éclatait, ces idées seraient encore valables : expropriation des maisons, immeubles, etc., gratuité du logement, répartition selon les besoins faites par les habitants eux-mêmes.

LA QUESTION DES DENRÉES

JAMAIS théoricien n'avait étudié de si près les réalisations révolutionnaires à faire dès le début du soulèvement. Se basant sur des faits historiques - les différentes révolutions françaises - Kropotkine a réfléchi aux problèmes des denrées dans les premiers jours de la révolution et dans la société future. Un chapitre de *La conquête du pain* est consacré à ce sujet. Il semble que les collectivités espagnoles en 36-39 se soient inspirées de l'œuvre de Kropotkine, et en particulier sur ce sujet en témoigne la répartition de la nourriture dans l'Aragon et la Catalogne révolutionnaires. En témoigne aussi l'importante diffusion des œuvres de Kropotkine, et particulièrement *La conquête du pain*.

Mais voyons ce chapitre. Que dit-il ? « On parle beaucoup de questions politiques, on oublie la question du pain. Mais le pain manquait dans les faubourgs. Dès que la révolution éclatait, le travail chômait inévitablement. La circulation des produits s'arrêtait, les capitaux se cachaient... La diète s'annonçait ».

En effet, Kropotkine, en s'appuyant sur des faits historiques, prouve que dans chaque révolution (les françaises en particulier), le peuple monte à l'assaut, le gouvernement change, mais l'économie est désorganisée. Et le problème des denrées vient assez vite à se poser. De nos jours un problème identique se pose. Ce ne sont pas les gouvernements qui pouvaient et pourraient résoudre ce problème : « Imbu de idées jacobines, le

gouvernement se préoccupe avant tout des questions politiques... »

Et ce problème, comme tous les autres, ne peut pas être résolu par décrets et par lois. Pour Kropotkine, le peuple affamé finissait par se lasser et se décourager : « Alors la réaction s'affichait hautaine. Elle accomplissait son coup d'Etat... »

Kropotkine propose alors une tâche concrète : « Notre tâche à nous sera de faire en sorte que dès le début de la révolution il n'y ait pas un seul homme sur le territoire insurgé qui manque de pain... Nous avons l'audace d'affirmer que chacun doit et peut manger à sa faim, que c'est par le pain pour tous que la révolution avance ».

Kropotkine a raison ! Nous voyons mal comment pourrait triompher une révolution sociale si le peuple était affamé, et c'est ce que le capitalisme essaiera de faire. « Pour résoudre la question des denrées il faut un principe d'égalité ». C'est la révolution libérale et égalitaire que suggère Kropotkine, pas celle de 1789 et 1848 : la maintenance du salariat, l'ouverture d'ateliers nationaux ne sont pas des solutions valables, dit-il. Pour lui la solution est la suivante : « La société elle-même sera forcée de prendre en main la production dans son ensemble et la réorganiser selon les besoins de l'ensemble de la population ». Cet acte ne durant pas une journée mais demandant un certain laps de temps, il faudra une période d'adaptation. En attendant « il faudra que le peuple prenne immédiatement possession de toutes les denrées... les inventories et fasse en sorte que, sans rien gaspiller, tous profitent des ressources accumulées pour traverser la période de crise ».

Mais comment répartir cette accumulation de denrées ? Là encore, la pensée de Kropotkine nous éclaire : « Prenez au tas de ce qu'on possède en abondance ! Rationnement de ce qui doit être mesuré, partagé ».

Les collectivités espagnoles de 36-39 n'ont pas agi autrement et cette solution est encore valable (nous avons même beaucoup plus de produits en abondance).

Il se pose assez vite, malgré tout, « la rupture de stock », comme dirait nos gérants capitalistes, ainsi que le problème de la non-uniformisation de la révolution (un seul pays ou une seule région entre en révolution). Comment renflouer les magasins vides ? Kropotkine a réfléchi aussi à ce problème. Pour la production : faire en sorte que dès l'expropriation accomplie, la production redémarre de suite, non pas concentrée dans les mains d'un gouvernement mais dans celles des producteurs eux-mêmes. Pour l'échange, il suggère un échange libre sans monnaie entre les régions agricoles et les régions industrielles et il dit : « Apportez-nous vos produits et prenez dans nos magasins toutes les choses manufacturées qui vous plairont ». On conçoit très bien que ceci puisse se réaliser pour les produits cultivés et fabriqués dans le pays, mais pour les produits d'importation, si la révolution n'est pas internationale ou européenne, Kropotkine note qu'il ne faudra pas compter sur l'étranger.

Et là il fait appel à l'ingéniosité révolutionnaire qui consiste à produire le maximum sur soi-même (1), et il a une proposition qui mérite d'être relevée car elle est reprise de nos jours par certains agronomes (cf. Dumont, *Cuba est-il socialiste ?*) (2). C'est la création de ceintures vertes autour des villes, pas des pelouses ou des bois, mais des cultures maraichères agricoles, fruitières, etc. pour subvenir aux besoins de la population de la ville.

De nos jours, que penser des solutions kropotkiniennes aux problèmes des denrées dans la révolution sociale ? Nous pensons qu'il a très bien étudié et vu le problème, et même si la fin du 19^e siècle n'est pas 1979, nous serons obligés de résoudre le problème de l'alimentation de cette façon : prise au tas de ce qui est en grande quantité, répartition égalitaire selon les besoins, de ce qui est plus rare, développement de la production agricole et, bien sûr, tâche immédiate à réaliser dès les premiers jours de la révolution, ce chapitre de *La conquête du pain* est encore valable de nos jours.



En vente à Publico

- *L'éthique*, Stock - 22 F
- *La conquête du pain*, Edition du ML - 25 F
- *Oeuvres*, Maspéro - 22 F
- *Paroles d'un révolté*, Garnier-Flammarion - 16 F
- *La grande révolution*, Stock 50 F
- *Autour d'une vie*, Stock - 30 F

Brochures

- *L'anarchie, sa philosophie, son idéal* - 8 F
- *Fatalité de la révolution* - 5 F
- *Le salariat* - 3 F

Vient de paraître

- *L'entraide* - 35 F

* * *

AVIS

Toutes les annonces concernant les livres, qui paraissent dans ce journal, indiquent leurs prix de vente à Publico. Il est bien entendu que pour toute commande, les frais de port doivent être ajoutés à ce prix.

L'Administration

Actualité sociale

Dans le Nord et en Lorraine, les travailleurs de la sidérurgie, en défendant l'emploi, posent le problème des structures économiques

(suite de la page 1)

Et chacun se renvoie la balle. Les syndicats se promettent de ministère en ministère pour faire de la figuration intelligente, les patrons s'abritent derrière les impératifs de la concurrence, l'Etat renvoie tout le monde chez les patrons, seuls qualifiés pour diriger leurs entreprises!

En réalité, pour le pouvoir il s'agit de gagner du temps, et pour les syndicats de sauver la face. Les pourparlers sur la sidérurgie sont à la foi l'exemple de l'impuissance des uns et des autres, le révélateur de la stratégie du gouvernement Barre pour aboutir à une restructuration à moindre frais, et de celle des syndicats pour arracher quelques mesures d'assistance aux licenciés, mesures qui justifient leur raison d'exister.

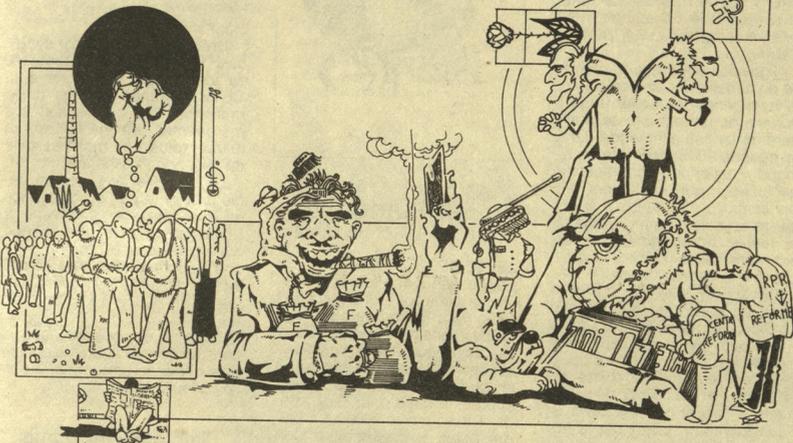
de salaire, le gouvernement aussi. Les 35 heures sans diminution de salaire, c'est soit la réduction du profit soit l'augmentation des prix, ce que l'équipe Ceyrac-Barre refuse! L'argument des pouvoirs publics, qui est celui des patrons allemands à leurs salariés, consiste à prétendre que les 35 heures empêcheraient l'industrie du pays d'être compétitive sur les marchés étrangers. C'est vrai, mais chacun sait bien qu'aussitôt les 35 heures imposées dans un pays industrialisé, les autres pays, sous la pression de leur prolétariat, suivront! Dans le fond, chacun des grands pays capitalistes attend que l'autre donne l'exemple, et à condition que les 35 heures soient une répartition des salaires existant entre un plus grand

nombre, et non pas une augmentation de la masse des salaires, ce qui serait le cas si les 35 heures étaient obtenues sans diminution des rémunérations. Mais la lutte pour les 35 heures, plus qu'une solution au chômage dans le cadre du système capitaliste, sera un élément permettant de débloquer la routine imposée par l'excessive prudence des organisations syndicales, paquétées à l'idée d'être débordées sur leur gauche. Cette revendication peut jouer le rôle que jouèrent les 40 heures entre les deux guerres mondiales, et il y a gros à parier que le processus qui finira par l'imposer ne sera pas différent de celui qui imposa les 40 heures, grèves et occupations d'usines comprises.

Mais si les 35 heures restent un objectif possible, il ne faut pas se faire d'illusion sur son efficacité réelle. Les 35 heures permettront de partager la crise de façon plus équitable sur un nombre plus grand de citoyens, elles n'apporteront aucun remède à une situation qui provient d'une nouvelle répartition des matières premières, de l'outillage industriel et de la prolifération des marchés internationaux. Nous sommes là devant une situation irréversible, qui ne dépend pas de l'organisation nationale! Le problème de la sidérurgie victime de l'expansion de la production et du marché mondial est le témoignage le plus convaincant. Les nations sont devenues trop petites pour régler leurs problèmes économiques, mais les prolétariats de ces na-

lions sont également dans l'impossibilité de régler leurs propres problèmes sans le concours du prolétariat international. Ce qui ne veut pas dire, naturellement, que l'action des travailleurs à l'échelle du pays soit inutile. Elle peut servir de détonateur, mais comme le nouvel ordre économique que les patrons veulent instaurer pour tirer le système capitaliste du mauvais pas où il se trouve, ne peut naître que d'un accord international, celui que les travailleurs veulent construire ne peut également naître que de l'internationalisme prolétarien!

Il semble dérisoire de parler d'internationalisme prolétarien à propos de la crise de la sidérurgie et à une époque où le socialisme pourri par le nationa-



Les travailleurs du Nord et de la Lorraine commencent à comprendre les limites de la concertation entre les pouvoirs publics, le patronat et les syndicats. L'entrevue avec Barre et avec Giraud s'est soldée par un échec. Barre ne remettra pas son plan en question, il faudra l'y contraindre! C'est ce qu'essaient de faire les militants qui ont occupé des entreprises, barré des autoroutes, arrêté des trains, attaqué des postes de police et qui se sont emparé du siège de la télévision. Cette agitation nécessaire qui débouche sur l'action directe sous la direction de la base, a contraint les organisations syndicales à sortir du ronronnement habituel et a avancé parmi d'autres revendications la semaine de 35 heures! Avec la revendication des 35 heures, on touche enfin au fond du problème. Non pas parce qu'elle est réellement efficace, elle l'aurait été il y a quelques années alors que nous étions les seuls à la défendre, mais aujourd'hui le patronat, qui a été préparé à son application inéluctable, a pris des dispositions pour remplacer les travailleurs par des machines qui sont plus économiques et moins difficiles à manier que les hommes. Cependant, la lutte pour les 35 heures sans diminution de salaire sera bénéfique en ce sens qu'elle obligera à des conversions profondes dans les rapports entre les salariés, le patronat, l'administration, reconversion qui, par la force des choses, s'étendra à l'Europe industrielle. Les patrons refuseront les 35 heures sans diminution

de salaire, le gouvernement aussi. Les 35 heures sans diminution de salaire, c'est soit la réduction du profit soit l'augmentation des prix, ce que l'équipe Ceyrac-Barre refuse! L'argument des pouvoirs publics, qui est celui des patrons allemands à leurs salariés, consiste à prétendre que les 35 heures empêcheraient l'industrie du pays d'être compétitive sur les marchés étrangers. C'est vrai, mais chacun sait bien qu'aussitôt les 35 heures imposées dans un pays industrialisé, les autres pays, sous la pression de leur prolétariat, suivront! Dans le fond, chacun des grands pays capitalistes attend que l'autre donne l'exemple, et à condition que les 35 heures soient une répartition des salaires existant entre un plus grand

nombre, et non pas une augmentation de la masse des salaires, ce qui serait le cas si les 35 heures étaient obtenues sans diminution des rémunérations. Mais la lutte pour les 35 heures, plus qu'une solution au chômage dans le cadre du système capitaliste, sera un élément permettant de débloquer la routine imposée par l'excessive prudence des organisations syndicales, paquétées à l'idée d'être débordées sur leur gauche. Cette revendication peut jouer le rôle que jouèrent les 40 heures entre les deux guerres mondiales, et il y a gros à parier que le processus qui finira par l'imposer ne sera pas différent de celui qui imposa les 40 heures, grèves et occupations d'usines comprises.

Mais si les 35 heures restent un objectif possible, il ne faut pas se faire d'illusion sur son efficacité réelle. Les 35 heures permettront de partager la crise de façon plus équitable sur un nombre plus grand de citoyens, elles n'apporteront aucun remède à une situation qui provient d'une nouvelle répartition des matières premières, de l'outillage industriel et de la prolifération des marchés internationaux. Nous sommes là devant une situation irréversible, qui ne dépend pas de l'organisation nationale! Le problème de la sidérurgie victime de l'expansion de la production et du marché mondial est le témoignage le plus convaincant. Les nations sont devenues trop petites pour régler leurs problèmes économiques, mais les prolétariats de ces na-

lisme a perdu toute dignité et se roule dans la fange et dans le sang. Pourtant l'avenir des travailleurs passe par la dénonciation des nationalismes d'où qu'ils viennent, et les travailleurs qui ont accueilli les résultats de l'entrevue avec les syndicats et Giraud avec colère, savent bien que les « commissions » décidées à cette entrevue, pas plus d'ailleurs que la « société de reconversion » qui va concurrencer les entreprises existantes de la région, ne régleront leurs problèmes. Ils doivent refuser les nationalismes pourris et lier des contacts avec leurs camarades du Marché Commun. Il est temps que les travailleurs de la sidérurgie prennent leurs problèmes en main. Dans cette économie capitaliste qui n'en finit pas de crever face à un système qui prend l'eau de toutes parts, le moment est venu d'occuper les entreprises, de les faire tourner en faveur des travailleurs. Je veux simplement rappeler aux timides et aux indécis qu'en 1936 au Mans, une entreprise, on ne sait pas réellement laquelle, occupa son usine, et que 15 jours plus tard, sans aucun mot d'ordre d'aucun syndicat, toutes les usines étaient occupées par 8 millions de travailleurs. Aujourd'hui les temps ont changé, occuper les usines est devenu courant et n'étonne plus personnel! Mais les remettre en marche... au profit des travailleurs... alors s'pas ?...

Maurice JOYEUX



Actualité économique

Quand l'or grimpe, les rats montrent leur nez

L'or et le pétrole montent en flèche... à un niveau jamais atteint. Et au dollar de continuer sa plongée, au royaume de sa peu gracieuse majesté, et à l'Italie de replonger dans les affres encore tout frais du marasme économique. Jusqu'à une Allemagne et à une Suisse qui, à l'exemple de notre doux pays, se prennent au jeu du gonflement de leurs liquidités monétaires! En bref, un occident capitaliste complètement déboussolé dans ses mécanismes et dont chacun se demande bien à quel saint faudrait-il se vouer.

Le marché boursier nous fournit l'explication. Les possédants se réfugient auprès de ces valeurs que sont l'or pour les uns, le pétrole pour les autres. La rareté a beau déterminer le niveau de l'offre, cela n'explique tout de moins pas cette peur panique de nos classes bourgeoises qui se ruent sur ce qui semble être du solide par rapport, bien entendu, au boursier politique des monnaies-devises.

La crise iranienne qui perturbe les approvisionnements énergétiques mondiaux, l'inflation, ce monstre du Loch-Ness qui hante continuellement l'ensemble des économies, restent les causes fondamentales, endémiques à ce renchérissement. Si des embolies, type 1929, semblent guère à redouter de nos jours, le système souffre d'excès de tension difficilement maîtrisables. Le diagnostic est connu et bien que toutes les prescriptions furent essayées, rien, vraiment rien n'a sérieusement fait effet. Le traitement de choc, modèle anglais, n'a que trop duré, les travailleurs - enfin! - n'y ont rien plus; tout comme les Italiens supportent mal l'austérité malgré les conseils qui leur furent prodigués par l'association des plus grands spécialistes (communistes, démocrates-chrétiens) de ce pays. Qui leur donnerait tort ?

Rien donc de plus légitime que l'or et le baril flambent! Il n'est de meilleure démonstration que celle que nous fournissent les propres protagonistes de ce système. Nul ici ne pourra nous accuser de mauvaise foi. En effet, l'attractivité de ces valeurs nous fournit la preuve que les possédants n'ont pas confiance en les autorités politiques, c'est-à-dire les Etats, en tant que gestionnaires des questions financières et économiques. Gendarme, soit!... et encore, des doutes pèsent quant à l'efficacité de cette protection.

Et c'est bien ce manque de crédibilité affectant nos autorités monétaires qui justifie les possédants à se précipiter sur des valeurs-refuges. D'aucuns, parmi nos mass-media, se gardent bien de jouer les franc-tireurs et ainsi d'émouvoir l'opinion publique. Que la bourgeoisie se pique au jeu en protégeant ses intérêts particuliers, passe encore, cela fait partie de la règle, mais prenons garde qu'un tel comportement se diffuse auprès d'un large public. Les Etats ont déjà bien du mal à contenir les comportements inflationnistes et spéculatifs pour se payer le luxe d'une déconsidération plus ample. N'en doutons plus, ce serait ouvrir toutes grandes les vannes de la déliquescence du système. Pourtant ce sont ses propres bourgeois qui montrent l'exemple à ne pas faire.

Il est donc de toute première nécessité et de grande urgence de dévoiler ses pratiques qui sont la condamnation même de ce système par leurs responsables eux-mêmes. Que l'or, les métaux précieux, le pétrole et autres valeurs de placement grimpent et grimpent... Nous, nous en appellerons à la conscience de l'opinion publique pour que ça change mais un changement des plus sérieux!

Gauche, droite, l'Italie et l'Angleterre viennent de nous montrer que c'est du pareil au même. La solution est « ailleurs », comme dirait l'ex-ministre Jobert-jobard...

« Au nom de... »

APRÈS la disparition des syndicats révolutionnaires prônant l'action directe, s'achève-t-on vers la remise en question totale de la dernière arme du producteur : la grève ? Les dirigeants du pouvoir bourgeois amènent doucement la digestion des antagonismes de classes par les prétendus organes de défense de la classe ouvrière, se substituant à la lutte entre dominés et dominants, la participation, la négociation et autres opérations aventureuses.

A l'opposé de l'affrontement direct se situe la discussion, l'aménagement, l'élaboration des conditions dans lesquelles se fait l'éternelle domination du pouvoir bourgeois. Ces formes de « lutte » ont eu leur regain de popularité car elles rejettent dans un avenir lointain et chimérique la destruction de l'ordre régnant et une prise en charge totale de la société par les producteurs.

Seule arme restant à la portée directe de l'individu depuis l'abandon des pratiques d'action directe et de sabotage, la grève est peu à peu remplacée par la concertation entre dirigeants, dirigeants syndicalistes et patronaux. Ces spécialistes, les uns de la volonté des travailleurs, les autres de la nécessité économique, ces grossistes en pouvoir syndicaliste et patronal, semblent bien d'un commun accord parvenir à l'élimination des derniers relents du syndicalisme révolutionnaire, chemin qu'ils parcourent non sans un délicat parfum de nationalisme à leurs côtés.

Au nom de la « gêne occasionnée aux usagers », le droit de grève est remis en cause dans les services publics. Certaines restrictions sont demandées. Mais comme il est aisé de demander « au nom de... » ! Le droit de grève est menacé dans les services publics, « au nom du droit du consommateur » ne sera-t-il pas demandé bientôt d'identifier les limitations lors de certaines grèves dures bloquant telle ou telle production ? Au nom du « droit au travail », au cours de grèves occasionnant des chômage techniques ?

Les grévistes de 24 h ont fait perdre la caractéristique d'arme privilégiée des travailleurs à la grève. Celle-ci doit retrouver sa véritable et unique qualité de moyen décisif pour l'abolition de l'ordre régnant, et la réacquisition d'outils tels que l'action directe et le sabotage est l'étape à laquelle doivent parvenir les travailleurs pour réaffirmer leur volonté d'abattre le système bourgeois.

Diogène

(Gr. Verneuil-Les Mureaux)

Roland BOSDEVIGE

INFORMATIONS INTERNATIONALES

Pologne

Le texte qui suit est la traduction d'un article du KSS-KOR (Comité d'autodéfense sociale-comité de défense des ouvriers), fait à partir de renseignements fournis par le journal *Robotnik* (Le Travailleur), organe des syndicats libres. Il est paru au début du mois de février dans la presse polonaise de l'émigration.

Pabianice, Lodz, Myszkow et Rybnik sont des villes polonaises, la haute Silésie est la grande région minière (charbon) du pays.

LE MÉCONTENTEMENT DES TRAVAILLEURS

De la rédaction de *Robotnik* nous sont parvenues des informations sur les grèves des travailleurs dans de nombreuses usines. En voici quelques-unes qui se sont déroulées lors du dernier trimestre 1978...

Du 9 au 11 octobre, les ouvriers de l'usine PASO (pansements médicaux) de Pabianice se sont mis en grève à cause du trop grand changement survenu dans l'emballage. Ils perdaient sur leurs salaires plusieurs centaines de zlotys par mois.

Du 10 au 14 octobre, les travailleurs de l'usine POLFA (produits pharmaceutiques) de Pabianice, se sont mis en grève parce que le plan n'ayant pas été respecté, les livraisons n'ont pas été payées (ce qui se répercute sur les salaires).

Fin novembre, les Travailleurs de POLAM (fabrique d'ampoules) de Pabianice se sont à leur tour mis en grève, protestant contre la suppression de leur samedi libre.

Le 1^{er} décembre, les ouvriers d'une filature de Pabianice se sont mis en grève, le fil de 2^e qualité ayant été transformé en fil de 1^{re} qualité, ce qui permet au syndicat de retenir une indemnité spéciale sur le salaire des ouvriers, pour fabrication de fil de mauvaise qualité.

Le 26 octobre, les travailleurs de OPTIMA (confiserie) de Lodz, ont cessé le travail, demandant le règlement total de leurs salaires qui avaient été réduits en raison du manque de matière première.

Le 18 novembre, l'équipe des bétonneurs d'un chantier de Myszkow s'est mise en grève, les salaires n'ayant pas été versés dans les délais annoncés.

Le 22 décembre, la 5^e équipe de la mine « Gliwice » a déposé une violente réclamation parce qu'elle devait extraire 12 tonnes de charbon par heure et qu'on lui imposait de travailler pendant les fêtes de Noël. Avant cela, l'été dernier, l'ensemble des travailleurs de Haute-Silésie et du bassin de Rybnik ont protesté contre la longueur du temps de travail.

Les informations sur les grèves nous arrivent par hasard. Il faut bien voir qu'elles ne représentent seulement qu'un fragment du vaste mouvement ouvrier de tout le pays, car dans les entreprises industrielles de tout le pays règnent des conditions semblables à celles qui ont provoqué les arrêts de travail connus de nous.

Le motif immédiat des grèves est, pour la plus grande partie, la baisse des salaires, l'augmentation de la norme sans accord préalable avec les travailleurs, la défense du samedi libre ou l'obligation de faire des heures supplémentaires (travail le dimanche ou 12 heures de travail le samedi). Les directions des entreprises, essayant de sauver le plan menacé, économisent de cette façon sur la paye des ouvriers, ou bien cherchent des raisons à la prolongation du temps de travail.

Beaucoup d'entreprises n'ont pas réalisé les résultats prévus par les différents plans pour les 2^e et 3^e trimestres 1978, ou bien ont produit avec un manque de matières premières, d'énergies livrées irrégulièrement et avec la somme des conséquences qu'entraînent la mauvaise organisation et le désordre de toute l'économie.

Les dirigeants, à tous les niveaux, essaient de rejeter la responsabilité de la crise économique sur les ouvriers. Cette situation se traduit par une baisse de la « base vitale » (augmentation des prix, magasins « commerciaux », c'est-à-dire toujours approvisionnés, avec des prix prohibitifs...), par l'aggravation du mauvais approvisionnement en produits alimentaires, et enfin une absence de perspective d'amélioration de la situation des ouvriers et de leurs familles.

Toute tentative d'aggraver plus encore leurs conditions de vie rencontrera forcément une opposition décidée des travailleurs. Tous les arrêts de travail connus de nous avaient un caractère revendicatif. Les ouvriers se sont défendus face à ceux qui sont responsables de la baisse des salaires ou bien d'une exploitation excessive de leurs forces. De plus, ils demandaient l'amélioration de l'approvisionnement. En fin de compte, ils ne demandaient rien de bien nouveau et ne faisaient que défendre ce qu'ils avaient déjà.

Les syndicats sont subordonnés au parti, et lors des conflits ils défendent les intérêts du parti et des dirigeants. Les travailleurs ne peuvent donc pas compter sur eux. La grève ou la menace de grève sont apparues comme la seule méthode abordable pour la défense des droits des travailleurs. Les grèves durent peu de temps et se terminent par un succès immédiat. La direction de l'entreprise ou les syndicats paient la perte salariale, reviennent aux anciennes normes ou restituent le samedi libre. Cependant, la plus grande partie des concessions se fait sous une forme non satisfaisante pour les ouvriers (par exemple, on leur verse des primes au lieu de relever le salaire, ce qui ne donne aucune garantie pour l'avenir). De même, l'approvisionnement en produits alimentaires a un caractère passager, provoquant les habituels débrayages des ouvriers. Quelques temps après, pour détendre l'atmosphère dans les entreprises, la répression commence souvent vis-à-vis des participants actifs aux grèves, licenciements ou mutations vers un travail plus mauvais...

KSS-KOR
Rédaction de *Robotnik*

Allemagne

DANS LA PRESSE LIBERTAIRE — Le n° 13 de la revue libertaire trimestrielle *Freie Presse* (Presse libre) qu'éditent nos camarades de Wetzlar, vient de paraître. Il est consacré au congrès de Carrare (fin mars 78) de l'Internationale des Fédérations Anarchistes. Outre les rapports présentés par les délégués de la RFA, il contient la traduction intégrale des résolutions adoptées, un résumé des débats ainsi que le rapport - fort critique - de la délégation australienne. Cette partie documentaire est précédée par un article de Horst Stowasser qui, dans un style très vivant, décrit l'atmosphère du milieu anarchiste de Carrare et du congrès et donne ses impressions sur les débats et sur les diverses délégations. Le prochain n° de *Freie Presse* sera consacré à l'anarcho-syndicalisme actuel et aux discussions suscitées par la création de « Initiative FAU » qui se propose de faire revivre en RFA l'anarcho-syndicalisme et édite la revue *Direkte Aktion*.

Signalons enfin que le centre de documentation anarchiste de Wetzlar vient de publier un panorama de toute la presse libertaire de langue allemande dans la période 1945-1978. Ce catalogue mentionne - sans aucune exclusivité - non seulement les publications d'étiquette « anarchiste », mais tous les journaux et revues non-dogmatiques et anti-autoritaires qui se rattachent à la pensée libertaire.

Der schwarze gockler (Le coq noir), de Karlsruhe, poursuit sa publication mensuelle. Dans le numéro de février, un camarade expose les raisons qui l'ont conduit, en tant qu'anarchiste et anti-fasciste, à renoncer au spectacle, « autant commercial que moralisateur », offert par la fameuse série « Holocauste ». Un autre article insiste sur le devoir qu'ont les femmes de participer, elles aussi, au mouvement « pour le refus du service militaire ». Si la Constitution ne leur impose pas le service armé, la loi sur l'état d'urgence (1968) les mobilise de 18 à 45 ans pour servir dans les services de santé et les hôpitaux militaires. La guerre n'est plus en effet la seule affaire des hommes, mais intéresse la population tout entière! Le « coq noir » nous signale aussi que, le 24 janvier, la police a saisi un numéro du journal *Pflasterstrand* et a perquisitionné dans 17 librairies de Francfort pour confisquer le journal incriminé : « complicité avec une organisation terroriste ». Il s'agissait de la reproduction d'un article de « Cellules révolutionnaires », réclamant la libération des militants emprisonnés.

TAGESZEITUNG — Le ML a déjà parlé de ce futur quotidien *Tageszeitung* qui, prévu à Francfort, semble devoir paraître en avril à Berlin. Entreprise bien aléatoire : il faut trouver au départ un nombre suffisant d'abonnés et 70 DM par mois est une grosse somme, surtout pour les étudiants qui constituent l'essentiel de la clientèle possible. Le quotidien est handicapé financièrement (frais de production trop élevés et manque d'annonceurs « fortunés ») et n'a pas dans sa rédaction de journalistes professionnels. La bonne volonté ne remplace pas l'expérience! Il y a en outre à Berlin la concurrence d'un autre quotidien, *Die Neue*, organe

des communistes du SEW (lié au parti communiste dirigeant de l'Allemagne de l'est) qui a, évidemment, de larges ressources financières et un cadre de journalistes professionnels. Tout cela rend assez sombre l'avenir du *Tageszeitung*.

À Berlin, une expérience a été organisée (« Y a-t-il encore des nazis ? ») dénonçant l'existence de groupes néo-fascistes. Ecrits, photos, films montrent leur activité et celle de leur führer : un ancien membre du CDU, Manfred Roederer. Il est pour le moins étrange que, le 8 février, en quittant l'exposition, les visiteurs aient été photographiés par deux flics en civil. L'anti-fascisme serait-il suspect aux yeux de la sainte Constitution ?



hollande

LEVÉE DE... CROSSESI — Ça s'agite beaucoup dans la hiérarchie catholique des Pays-Bas et un vent de tempête fait des vagues dans les bénitiers! Deux des six évêques partent en guerre contre les quatre autres (dont le cardinal) : ils interviennent auprès du pape pour faire condamner les quatre évêques « progressistes ». La querelle porte sur des prêtres mariés, sur le mariage d'homosexuels, sur l'usage de la pilule pour les catholiques. Les deux évêques adversaires de ces « nouveautés » ne sont cependant pas intégristes et se réclament de Paul VI : mais leur agitation risque d'entraîner une scission car, dans certaines paroisses, des prêtres mariés continuent à officier. L'évêque de Roermond a, à la mi-janvier, excommunié le Premier ministre en raison de la loi sur l'avortement et ce pauvre Van Agt, qui habite son diocèse, va être obligé d'aller entendre la messe dans le diocèse voisin qui est celui du cardinal. Certes, tout ce remue-ménage est plus comique que tragique, mais il aura des répercussions dans la vie politique et il convient de ne pas le sous-estimer.

autriche

GRAZ — Le groupe de camarades qui, à Graz, édite la revue anarchiste *Befreiung* vient de faire paraître le n° 11. Comme il fallait s'y attendre après le référendum repoussant l'implantation de la centrale nucléaire de Zwentendorf, une grande partie de ce numéro traite des dangers nucléaires et plusieurs lettres de lecteurs sont consacrées à ce même sujet. A noter aussi un hommage à Léon Tolstoï et une page de publicité amicale pour notre *Monde Libertaire*, dont nous remercions vivement nos camarades.

portugal

EN VRAC — Le 27 janvier a eu lieu à Lisbonne la 1^{re} rencontre anarcho-syndicaliste, à laquelle ont participé plusieurs groupes et individus de tout le pays et des observateurs de la CNT d'Espagne. Le thème en était : « Le développement de l'action anarcho-syndicaliste ».

À Batalha sera un instrument de propagande et un lien entre les groupes et les individus, et une plateforme rédactionnelle a été approuvée (voir plus bas). Une campagne de propagande anarcho-syndicaliste a été décidée, basée sur des débats, réunions d'éclaircissements, films, meetings, etc. Les questions de caractère organisationnel ont été repoussées à une 2^e conférence qui aura lieu en juin ou juillet et qui fera un bilan des activités et définira de nouveaux objectifs à atteindre.

Sur le plan politique, le gouvernement de droite prétend vouloir réprimer les « minorités agitatrices » (sic) et la situation devient de plus en plus « policière ».

Une nouvelle centrale syndicale (UGT) sociale-démocrate se forme pour s'opposer à la CGTP dominée par les communistes. Les grèves les plus marquantes ont été celles des marins (plusieurs mois) et celle du téléphone (Lisbonne, Porto).

Le 30 janvier a eu lieu un défilé d'objecteurs de conscience et une concentration face à l'Assemblée de la République où fut remis une pétition pour une définition du statut d'objecteur. Une réunion des objecteurs a eu lieu le 3 février à Lisbonne.

Enfin, il est possible que la construction de la première centrale nucléaire portugaise, à Ferrel, commence en 1979.

Plateforme du journal anarcho-syndicaliste A Batalha

— *A Batalha* est un organe d'expression anarcho-syndicaliste, avec un champ d'action en dehors de toute école politique, s'intégrant dans la lutte pour la disparition du salariat et de l'Etat.

— *A Batalha* défend les moyens d'action anarcho-syndicalistes, notamment le sabotage et la grève générale active, préconisant ouvertement l'action directe, privée de toute espèce d'intermédiaires.

— *A Batalha* se démarque complètement des mouvements syndicaux réformistes qui cherchent à peine à rassembler les travailleurs pour les luttes politiques.

— *A Batalha* se déclare encore ouvertement antimilitariste, défendant l'initiative propre de tous les opprimés dans le combat contre l'Etat et ses dépendances.

— *A Batalha* défend l'internationalisme, apportant sa solidarité active aux luttes entreprises par les opprimés de n'importe quel endroit de la terre et luttant pour l'abolition de toutes les frontières.

Solidaridad obrera

et

C.N.T.

organes de la C.N.T.

espagnole

sont en vente à Publico

LA NOUVELLE GAUCHE

Le mouvement belge *Pour le Socialisme* (dont l'organe est l'hebdomadaire *Pour*) avait invité, les 20 et 21 janvier, près de Namur, les organisations signataires du manifeste de Turin (voir ML du 8 février). Il s'agissait de mettre au point la plateforme internationale commune pour les élections au Parlement européen. A la formule « Nouvelle gauche contre les institutions européennes » on a préféré celle-ci : « Contre l'Europe des patrons, pour l'unité des travailleurs ». Les signataires de Turin se sont groupés de quelques groupuscules : l'Arbeit-VSB (socialiste flamand), un groupe démocrate-chrétien belge de Soignies, le Sinn-Féin irlandais, l'EIA basque. Et pour le Portugal : le mouvement de la gauche socialiste et l'organisation unitaire des travailleurs (OUT). De Carvalho, animateur de l'OUT, avait envoyé un message d'adhésion à la conférence des 20 et 21 janvier.

Douze rencontres internationales sont prévues et traiteront de questions pouvant mobiliser les travailleurs. Quatre de ces réunions sont prévues en Belgique, deux en Italie, une à Hambourg. En ce qui concerne la France : les 10-11 février, c'était l'Europe verte, et en mai ce sera sur l'immigration. En même temps la revue *Pour* (31 janvier) nous apprend que René Dumont ne se présentera sur aucune liste (ni Europe-écologie, ni liste « Contre l'Europe des patrons »). Cependant il soutiendra en Belgique cette dernière liste.

Les auteurs du manifeste de Turin se sont sans doute aperçus de la grave lacune (signalée dans notre article du 8 février) : l'absence de toute critique et même de toute allusion aux régimes totalitaires des républiques dites populaires et de l'URSS. D'où l'explication (?) que donne *Pour* : « ... il s'agit en effet d'une plateforme minimale, née d'une initiative qui regroupe à la fois des partis autogestionnaires, des mouvements de libération nationale et des organisations révolutionnaires.

Cela explique pourquoi, alors que la majorité des organisations présentes se démarquent nettement de l'URSS en l'analysant comme une forme de capitalisme d'Etat, cette position ne se retrouve pas de manière aussi explicite dans la plateforme ». Le lecteur appréciera la valeur de cette explication plutôt embarrassée et, s'il est curieux, il demandera quels sont les groupuscules signataires qui se séparent de la « majorité » et ne veulent pas faire à l'URSS la moindre peine. Vraiment, cette nouvelle gauche est un singulier amalgame...

On espère que la liste « Contre l'Europe des patrons » peut avoir un député élu en Italie et au Danemark et « il a été convenu entre les signataires qu'un député élu dans l'un ou l'autre pays représentera l'ensemble de la liste européenne ». Nous aurons, dans les mois qui viennent, l'occasion de reparler de ce grouillement de partis, groupements et mouvements qui se manifestent aux approches de toute élection.

Jean BARRUÉ

La photo de la semaine



Ce n'est pas encore le « Chacun son boche », mais ça viendra!

Notes de lecture Rue du prolétaire rouge

Nina et Jean Kehayan

Ed. Seuil

En 1866, Michel Bakounine annonçait déjà la couleur en prévoyant que « l'Etat despotisme mis en place par le communisme d'Etat ferait naître une classe exploitante et privilégiée : la bureaucratie ». Pendant la révolution russe, Nestor Makhno et les insurgés de Kronstadt eurent l'occasion de vivre dans leur chair et leur sang la réalisation de cette prévision. La révolution sociale s'ébauchait à peine dans le formidable mouvement des soviets qu'elle avait déjà le coup tordu par la poigne de fer des nouveaux tsars bolchéviques. Entre la dictature du prolétariat et la dictature sur le prolétariat, il n'y eut jamais qu'un parti de différence... unique naturellement!

Dans *La révolution inconnue*, Voline raconte le déroulement de cette même révolution russe, il analyse l'effrayante logique évolutive d'un Etat totalitaire que certains s'illusionnent encore de considérer comme un Etat ouvrier dégénéré. Bref, depuis toujours, les anarchistes ont dénoncé la sinistre réalité des bureaucraties totalitaires d'URSS, d'Europe centrale et d'ailleurs. Ils n'ont cessé de clamer que l'histoire du socialisme autoritaire a beau être pavée des meilleures intentions du monde, cela ne l'empêche nullement d'être jalonnée de sang et d'infamie.

Assurément, les Kehayan n'avaient pas lu Bakounine avant

de se rendre à Moscou. Sans doute n'avaient-ils même jamais entendu parler de Makhno, de Kronstadt ou de Voline, et quant à l'anarchisme ils devaient sûrement ignorer qu'il ait pu survivre aux jugements sans appel que pépé Marx avait porté à son encontre! Comment dans ces conditions auraient-ils pu se douter de ce qu'ils allaient « découvrir » en partageant la vie quotidienne des moscovites de 1972 à 1974 ?

Certes, ils avaient bien entendu dire que Staline... mais c'est si loin tout cela, avait été quelque peu sanguinaire ; certains camarades de leur parti avaient même dû leur faire part du bout des lèvres des réserves qu'ils avaient osé émettre à propos de l'invasion de la Hongrie en 1956 et de celle de la Tchécoslovaquie en 68, mais allez donc savoir ce qu'il pouvait y avoir de vrai dans tout cela... le capitalisme est si habile à déformer les faits, à monter en épingle la moindre « bavure »!

Eh oui, les Kehayan sont deux braves bougres de communistes français. Ni meilleurs ni pires que les autres, ils ont un cœur gros comme ça et... une absence totale de culture politique. Entrés au PCF en 1969, après avoir tout compris du Mai français, ils sont véritablement représentatifs du militant moyen, de sa bonne foi, de sa désespérante capacité à se faire blouser.

A la différence de leurs coreligionnaires toutefois, ils ont eu la « chance » d'aller passer deux ans dans la « patrie du socialisme » avant d'être complètement laminés par une vie militante tout entière placée sous le signe de la résignation et du suivisme. C'est donc des yeux éberlués qu'ils ont ouvert sur la réalité soviétique et, sans prendre le temps de digérer ce traumatisme, ils en ont fait un livre. Le bouquin marche bien, Nina et Jean ont même eu les honneurs d'*Apostrophes* et... ils sont toujours au parti!

Cela étant, leur témoignage n'est quand même pas sans intérêt. Certes, il n'explique rien, il se borne à énumérer, à constater, mais le vécu qu'il véhicule vaut toutes les analyses théoriques du monde. On a beau avoir lu Bakounine, Makhno et Voline, cela n'empêche pas d'être abasourdi à la vue de ce qu'endure cette malheureuse population. Rien de très spectaculaire dans l'oppression de tous les instants qui est le pain quotidien de l'homme de la rue, mais à tout prendre, je crois que c'est encore pire!

Un livre à lire, sans aucun doute, et surtout à offrir à n'importe quel communiste de vos relations qui pense encore par lui-même. Ah, c'est vrai, j'oubliais...

Jean-Marc RAYNAUD

A propos de Peuple Français

Revue trimestrielle

Le titre en lui-même est annonciateur de la ligne de conduite qu'ont décidé d'adopter les rédacteurs de cette revue, lesquels méritent à mon sens un petit encart publicitaire dans le ML. Cela afin de rappeler que l'histoire n'est pas composée que de dates et de faits royaux, mais bien au contraire jalonnée de luttes sociales envers et contre l'autorité centrale.

En la lisant, nous nous apercevons au fil des pages du rôle qu'ont joué maints hommes convertis aux idées libertaires et la place qu'ils ont occupés lors d'action décisive (dans le numéro de janvier, un article sur la Commune de Marseille et la Ligue du Midi). Faits que les manuels scolaires « oublient » de mentionner, préférant présenter l'anarchiste en destructeur plutôt qu'en constructeur épris de justice sociale.

Je recommande donc vivement aux lecteurs du ML de lire cette revue qui apporte un peu d'eau fraîche et pure au moulin de la vérité. Et comme le dit si bien la rédaction dans son éditorial : « *L'histoire est nourrie de la chair et du sang des peuples sans lesquels les « grands hommes » comme les « grands historiens » ne seraient pas grand chose...* »

Michel JUIN

Le CLAC s'est fait « proprement » expulser du local prêté par le GERP. Cette organisation ayant découvert que nous étions anarchistes, a inventé des motifs fallacieux pour nous mettre dehors.

Nous avertissons les habitués du samedi après-midi que le CLAC suspend momentanément ses activités, en attendant de trouver un autre local.

Le CLAC, c'est aussi le groupe anarchiste Victorine B.

Théâtre

L'étoile du Nord

Théâtre Montparnasse

Les pièces se suivent et ne se ressemblent pas. C'est très valable pour Geneviève Serreau. Avec l'aide de Balzac elle nous transporta au pays de notre enfance. Sans Honoré, elle nous étonne encore plus. C'est sans doute son accolement à un metteur en scène de grand talent, et avec Julien Careil qui a donné l'idée à cette triade de grands esprits de nous offrir cette surprenante œuvre ferrovière. La vénérable scène de la rue de la Gaité a rarement présenté un aussi bel exemple de trouvailles scéniques. C'est peut-être une pièce, nous verrons après, mais c'est surtout un festival de mise en scène ; cher A.R. Arias je vous remercie. Bien entendu il est évident que des auditeurs se demandent encore si tout ce qu'ils ont contemplé s'articule convenablement! Chacun va concevoir sa version de ces humains, vivant leurs rêves, et tantôt rêvant leur misérable vie. C'est un peu l'auberge espagnole : cette curieuse histoire sera l'occasion pour les spectateurs de faire un examen de conscience, grâce à cette tragi-comédie du rail. Il n'est pas question de vous expliquer l'intrigue de ce semi-drame, il y a meurtre, et puis ce meurtre n'est qu'un rêve. A moins que le meurtre soit réel et que moi, j'ai rêvé ?

Cette intéressante étude dramatique, et philosophique sur sa fin, est servie par la troupe T.S.E., ici on peut parler d'« équipe », tout s'articule à la perfection. Saluons donc, dans une admiration collective, tous ces Artisans de l'Art dramatique : Facundo Bo, Jacques Jolivet, Jérôme Nicolin, Larry Hager, Alain Salomon, Horacio Pedrazzini. Et puis il y a également deux femmes de haut talent, Marilé Marini, une créatrice aux multiples possibilités, et Michèle Loubet, une pince-sans-rire faisant une composition ciselée.

Francis AGRY

COMMUNIQUÉ

Le premier livre consacré à l'Espéranto est apparu en 1837. Pour faire le point sur le mouvement espérantiste contemporain et tracer des perspectives d'avenir, SAT-Amikaro a édité une brochure « *Espéranto, objectif 87* ». Elle contient en particulier une étude comparative historique entre les événements de la « grande » histoire et de la « petite » histoire espérantiste.

On peut se la procurer soit :

SAT-Amikaro
67, avenue Gambetta
75 020 PARIS

ou par l'intermédiaire de la liaison libertaire
de SAT en écrivant à :

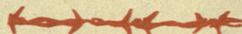
M. LAGNEAU
B.P. 247
10 000 TROYES



Chronique du goulag ordinaire

CUBA — Sur les centaines de prisonniers politiques que recèle ce « paradis équatorial », il en existe qui ont cependant la chance d'en sortir. La semaine dernière, une soixantaine d'entre eux ont pu être libérés grâce aux campagnes de solidarité et de pression qui avaient été menées en leur faveur...

U.R.S.S. — Alors que les membres du syndicat libre comme des milliers de dissidents ouvriers et intellectuels, croupissent dans les geôles de la clique Brejnev, que Klebanov, Nikolaïev, Dvorski sont en hôpitaux psychiatriques, Yankov et Poplavski en prison, Andropov, pont suprême du KGB, a, lui, déclaré la semaine dernière à Moscou que « la sécurité d'Etat protège la société contre les criminels, que cela est juste et démocratique et que cela s'inscrit entièrement dans la défense des droits et des libertés des citoyens soviétiques, des intérêts de la société et de l'Etat... S'il existe encore des crimes contre l'Etat et des actions anti-soviétiques, elles sont perpétrées par des gens faibles et instables » a alors rajouté le flic « fort », « stable » et crapuleux...



R.D.A. - Rudolf Bahro, qui purge actuellement une peine de 8 ans d'emprisonnement, a déclaré cette semaine qu'il était prêt à émigrer en RFA, si « on » lui en donnait la possibilité. Aux dernières nouvelles « on » serait toujours impassible...

YUGOSLAVIE — Dragan Bogdanovski, accusé d'avoir « conspiré contre l'Etat » et « mis en danger l'intégrité territoriale yougoslave » vient d'être condamnée à 13 années de prison. Tito est sur ce point très brejnevien, il n'aime pas, mais pas du tout, être contrarié...

TCHÉCOSLOVAQUIE — Au moment où le tribunal de Stuttgart condamnait Klaus Croissant, la cour d'appel de Hradec Kralov confirmait la condamnation de Jaroslav Šabata, porte-parole de la Charte 77, à neuf mois de prison ferme. Le printemps n'est toujours pas revenu et l'hiver aurait là-bas aussi sérieusement tendance à persister.



HONGRIE — L'économie étatique continue sa folle dégringolade ; en plus d'un déficit de 2 milliards de dollars accumulés au cours des années 73-77, il faudra en ce début d'année 79 ajouter un déficit de plus d'un milliard et demi de dollars. Heureusement, il paraît que l'économie hongroise est la moins « malade » du bloc capitaliste orienté.

VIETNAM — Payant jusqu'à 4000 dollars par tête, les réfugiés vietnamiens et sino-vietnamiens continuent, dans des cargos bondés, à fuir au grand large.

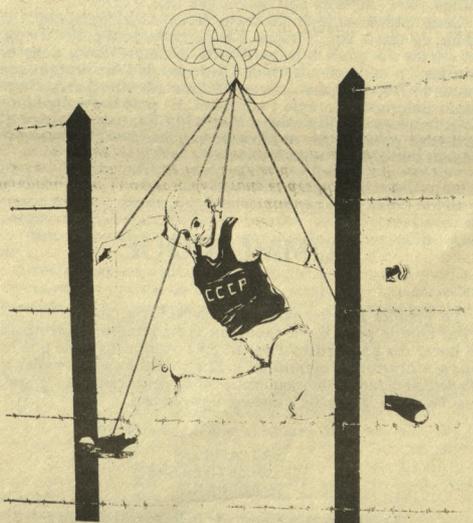
Groupe Commune de Kronstadt

Le groupe Sacco-Vanzetti vient d'éditer une série de cartes postales. Les thèmes : antimilitarisme, nucléaire, boycott des Jeux Olympiques de Moscou, Femmes, immigration, détention et peine de mort, éducation, urbanisme.

Ces cartes sont vendues 10 F les huit. Pour commande, ajouter 1,80 F de port.

Nous essaierons, suivant la place disponible de reproduire ici chacune des cartes éditées.

boycott des jeux olympiques moscou 1980



110 mètres-goulag

Groupe Sacco-Vanzetti Fédération Anarchiste

Chine-Vietnam

Un conflit de famille

L'agression chinoise contre le Vietnam est, à n'en pas douter, une conséquence directe de l'agression du Vietnam contre le Cambodge. On peut se rendre compte, à la lumière de ces récents événements, que Pékin n'a pas renoncé à soutenir les Khmers rouges, mais que Hua-Kuo-Feng avait préféré attendre afin de préparer les conditions du succès de son opération militaire (voir ML n° 296 et 297). Après avoir obtenu la dénonciation internationale de l'invasion vietnamienne en poussant sur le devant de la scène la personnalité du prince Sihanouk et après avoir réorganisé la

guerrilla intérieure menée par Pol Pot, la Chine a jugé que le moment était venu de passer à la contre-offensive afin d'obliger le Vietnam à dégarnir le Cambodge d'une partie de ses troupes d'occupation et ouvrir ainsi la voie à une reprise du pouvoir par les Khmers rouges.

Mais une telle situation pose des problèmes plus graves : n'assiste-t-on pas à un prélude de la troisième guerre mondiale entre les blocs impérialistes ? L'URSS ne risque-t-elle pas d'entrer à son tour en guerre ouverte contre la Chine ?

Les hésitations de l'URSS

Telle qu'elle se présentait au début d'après les déclarations des dirigeants chinois, c'est-à-dire comme une « leçon » dont la durée et l'intensité resteraient limitées, l'agression surprise contre le Vietnam présentait des risques limités de dérapage en un conflit généralisé. Mais la poursuite de l'invasion à une trentaine de kilomètres à l'intérieur des frontières, avec la prise de plusieurs villes importantes, l'objectif à peine dissimulé de couper le principal point de ravitaillement vietnamien en prenant le port d'Halphong, l'approche à moins de 100 kilomètres de la capitale Hanoï, tout cela démontre que la Chine s'est en fait engagée délibérément dans une guerre qui présente tous les risques, à commencer par une intervention militaire de l'URSS.

En effet, les accords signés entre l'URSS et le Vietnam dans le cadre de l'adhésion de celui-ci au COMECON comprennent un engagement ferme à se soutenir mutuellement en cas d'agression d'un pays étranger. Déjà, les dirigeants vietnamiens ont lancé des appels directs auprès de Moscou pour que le soutien militaire se concrétise au plus vite. Pour l'instant, l'URSS s'est limitée à des proclamations et à des mises en garde contre l'expansionnisme chinois, mais il est certain qu'elle ne pourra pas longtemps différer son intervention directe. Les dispositifs de riposte se mettent en place : les troupes se massent à la frontière nord de la Chine, l'armée mongole est en état d'alerte, le croiseur-amiral de la flotte soviétique vient d'arriver dans le golfe du Tonkin...

Pourquoi ces tergiversations, alors que l'armée soviétique a toujours fait preuve de diligence pour intervenir à l'étranger (Budapest, Prague...) ? Il semble bien que la crainte d'un engagement américain dans le conflit, à peu près certain à partir du moment où il affecterait l'ensemble de l'Asie, soit un élément déterminant dans cette attitude. L'URSS a certainement constaté l'efficacité de l'action diplomatique de la Chine lors de l'invasion du Cambodge et mesuré le profit qu'elle pourrait en tirer en adoptant une attitude similaire : l'objectif serait alors d'attendre que la Chine se discrédite totalement auprès de l'opinion internationale, par exemple en poussant ses troupes sur Hanoï, avant de s'engager dans la guerre avec la certitude que les USA n'interviendraient pas. En outre, une pression suffisante sur toute la longueur de la frontière sino-soviétique, alliée à un appui logistique (pont aérien Moscou-Hanoï par exemple) à l'armée vietnamienne déjà supérieurement équipée par rapport à l'armée chinoise, peuvent se

révéler suffisants pour faire reculer Pékin. Il n'est en effet même pas certain que les forces chinoises parviennent, en cas d'enlèvement du conflit, à compenser totalement l'infériorité du matériel par la supériorité du nombre.

Vers une troisième guerre mondiale ?

Tous les journalistes et chroniqueurs qui se laissent aller à des sentiments alarmistes en parlant de « balkanisation de l'Asie du sud-est » adoptent une analyse plutôt simpliste.

En fait, chacun des Etats en présence suit la logique de la nature de tout Etat, à savoir la logique impérialiste. Chacune des grandes puissances cherche à se tisser un réseau international de pays-vassaux, ou plutôt de pays-valets, ce qui amène automatiquement à des frictions lorsque deux puissances ont misé sur le même pays. La Chine n'a jamais admis l'entrée du Vietnam dans l'orbite de Moscou, comme l'URSS n'a jamais admis l'entrée du Cambodge dans l'orbite de Pékin. Et chacun joue une partie importante dans la péninsule indochinoise, à tel point que le pays qui parviendrait à la contrôler se ménagerait pour l'avenir un point d'appui essentiel.

Mais aucun des Etats protagonistes ne peut oublier qu'il ne se juge pas prêt à l'affrontement final qui décidera d'un nouveau partage du monde. Pas plus la Chine que l'URSS, engagées sur le plan mondial dans une politique d'ouverture à l'ouest, et peut-être encore moins la Chine qui s'est dernièrement fixé des objectifs d'industrialisation qui doivent la hisser en 15 ans au niveau de l'URSS mais que l'engagement dans un conflit durable ruinerait à néant.

En fait, chacun se trouve entraîné dans une logique implacable d'escalade, par la seule volonté du Vietnam qui, grisé par le succès considérable remporté sur les USA, tente de s'imposer militairement dans toute la péninsule. Certains diplomates proposent alors, comme ré-

glement du conflit, l'installation à Pnomh-Penh d'un régime acceptable par les deux parties, à savoir un gouvernement national dirigé par Sihanouk. C'est sans aucun doute une solution qui pourrait, momentanément tout au moins, stabiliser la situation, mais qui ne saurait en aucun cas régler le fond d'un problème qui tient au caractère impérialiste des Etats.

Le Cambodge ne joue dans cette affaire que le rôle de detonateur d'un conflit qui, quoi qu'on fasse, sera toujours latent. Il n'est qu'un pion sur l'échiquier mondial, manœuvré par des pays qui aspirent à devenir les maîtres du monde et qui, se plaçant dans l'expectative d'un affrontement général, cherchent à s'assurer la possession d'un maximum d'atouts.

Il n'est donc pas question de généralisation du conflit indo-chinois qui, par ailleurs, est un lieu privilégié d'affrontement entre les grandes puissances depuis plus de 30 ans. Ce qui inquiète aujourd'hui, c'est que, pour la première fois, la Chine est sortie de ses frontières pour envahir un de ses voisins. Mais ce seul fait n'est pas en soi déterminant dans l'engagement d'un conflit mondial, sinon combien de fois l'URSS et les USA l'auraient-ils déjà déclenché ?

Chacun fourbit ses armes, teste de temps à autre son équipement et ses stratégies. Tout pays conquérant n'agit pas autrement. La nature impérialiste des Etats dits socialistes se révèle de plus en plus clairement, ce qui ne constitue pas pour nous une surprise. L'élément le plus important reste sans doute que la Chine est désormais passée aux actes contre l'URSS qu'elle considère depuis quelques années comme l'ennemi principal, consacrant ainsi la faillite du dernier modèle de société « socialiste » qui faisait encore illusion dans certains milieux révolutionnaires. Pour défendre l'un ou l'autre camp, il faudra faire preuve d'un dogmatisme sans égal et se voiler les yeux, ce qui, soyons-en certains, ne rebuiera pas tout le monde...

Alain SAUVAGE



organe de liaison des cheminots
FEDERATION ANARCHISTE

La liaison des cheminots de la F.A. annonce la parution de Voie Libre n°10. Au sommaire :

- « Il y aura toujours un chemin de fer ».
- Répression et sanctions.
- A propos des grèves de Paris sud-est.
- Comment voler les voyageurs.

En vente à Publico - 1 F.